

# LE BULLETIN

DES

## RECHERCHES HISTORIQUES

---

---

VOL. XXXII

LEVIS — AOUT 1926

No 8

---

---

### LE CENTENAIRE D'OTTAWA

---

Anticipant de quelques jours le centenaire de la fondation d'Ottawa, nos concitoyens de la capitale célébreront cet heureux événement par de grandes fêtes qui auront lieu du 15 au 28 août.

Le *Bulletin des Recherches Historiques* n'a pas voulu laisser passer inaperçue cette occasion mémorable et son directeur a bien voulu me charger de la rédaction de la présente livraison consacrée entièrement au centenaire d'Ottawa.

La devise de la ville d'Ottawa est *Advance*. Je me conforme donc, comme mes concitoyens, à cette devise vingtième siècle, en devançant encore l'heure avancée des fêtes.

Il va sans dire que dans les notes qui suivent, j'ai surtout en vue la part prise par nos compatriotes dans le développement de la ville. L'on remarquera peut-être que je ne me sers pas de l'expression *Canadiens-français* au cours de ces notes. Je dis simplement *Canadiens*. N'en déplaise à ceux qui nous ont donné le nom de *Canadiens-français*, je ne m'occupe pas de ce baptême et je m'en tiens à l'ancien nom de *Canadiens* qui est le nôtre. Le terme *Canadiens-français*, pour moi, est un pléonisme. Qui dit *Canadiens*, dit nécessairement de langue française.

FRANCIS-J. AUDET

## FONDATION D'OTTAWA

---

Par une radieuse matinée de fin de septembre, une embarcation quittait le village de Hull, et, traversant l'Ottawa, elle allait aborder à Richmond Landing, au pied des chutes de la Chaudière. Elle contenait, outre deux vigoureux rameurs, Son Excellence lord Dalhousie, gouverneur général des provinces britanniques de l'Amérique du Nord, escorté par un aide-de-camp et par son secrétaire particulier, et accompagné du lieutenant-colonel John By, du corps des Ingénieurs Royaux. Pendant cette courte traversée, tous les regards étaient tournés vers les chutes. Le panorama qui se déroulait à leurs yeux était ravissant. Le soleil dardant ses rayons sur la cascade encadrée de verdure, en faisait jaillir toutes les couleurs de l'iris. C'était un spectacle merveilleux dont la vue ne pouvait se rassasier. Après avoir longuement admiré cette cataracte célèbre dont les eaux mugissantes font, en se précipitant dans le gouffre béant, un bruit que l'on entend de loin, nos personnages se mirent à examiner les environs. Lord Dalhousie n'était cependant pas venu simplement en amateur de la belle nature, il voulait joindre l'utile à l'agréable.

Disons en passant que, pendant son séjour dans ces environs, lord Dalhousie avait été l'hôte de M. Philémon Wright et qu'il s'était fort intéressé à l'établissement de ce hardi pionnier. Il lui avait même fait cadeau de deux canons en cuivre et de plusieurs armes à feu.

x x x

Le gouvernement impérial avait depuis quelque temps décidé la construction d'un canal entre Kingston et un endroit sur l'Ottawa, afin d'avoir une voie navigable par l'intérieur du pays, ce qui permettrait, en temps de guerre, de transporter les approvisionnements militaires et les munitions sans s'exposer au risque de les voir enlever par l'ennemi. Le lieutenant-colonel By avait été chargé de ce travail gigantesque sous la direction du lieutenant-colonel Elias-Walker Durnford, commandant des Ingénieurs Royaux au Canada, et celle du gouverneur général qui était en même temps commandant en chef au pays. Il s'agissait maintenant de mettre la main aux derniers préparatifs et de choi-

sur l'endroit précis sur l'Ottawa où aboutirait ce canal. La chose fut décidée ce jour-là. C'était le 26 septembre 1826.

Mais ce n'est pas tout. Lord Dalhousie écrivit au lieutenant-gouverneur Maitland, du Haut-Canada, pour lui expliquer qu'il avait aussi décidé la construction d'une glissoire pour le bois afin d'en faciliter la descente. L'exploration forestière battait son plein sur l'Ottawa et l'on flottait le bois jusqu'à Québec. Ce commerce avait déjà pris des proportions considérables et il était fort payant.

Dans une autre lettre datée du même endroit, adressée à By, lord Dalhousie confirmait ses instructions verbales et il lui enjoignait aussi de créer une ville sur le terrain acheté de M. Hugh Fraser quelques années auparavant, entre les chutes de la Chaudière et celles des Rideaux. A cet effet, By devait faire arpenter ce terrain et le subdiviser en emplacements qu'il devait concéder à rente avec la condition expresse que l'acquéreur y construirait une maison dans l'espace d'un an. Voici cette lettre fort intéressante qui peut être considérée à bon droit, croyons-nous, comme le certificat de naissance d'Ottawa.

Chaudière, sur l'Ottawa, le 26 septembre 1826.

Mon cher monsieur,

Je ne puis qu'approuver hautement votre suggestion de construire des ponts pour relier les îles et rochers aux deux rives de l'Ottawa ici. Les avantages sont évidents et la dépense minime ; ce sera une préparation aux grands travaux que vous devez diriger. Si ma sanction est nécessaire, je vous la donne pleinement. Je saisis l'occasion qui nous amène ici pour placer entre vos mains le plan de plusieurs lopins de terre, que j'ai cru devoir acquérir pour l'usage du gouvernement, là où le canal devra être construit. Cette étendue de terre contient non-seulement le site des écluses, mais aussi l'espace nécessaire pour l'établissement d'un village considérable à l'usage des artificiers et autres aides nécessaires à cette grande entreprise. Je suggérerais que cette terre soit arpentée et divisée en emplacements de deux ou quatre acres, qui seront concédés suivant les moyens des concessionnaires qui devront payer à la Couronne une rente

annuelle de deux chelins six deniers par acre. Les locataires seront tenus de construire, dans les douze mois qui suivront la location, une maison qui sera placée dans l'alignement de la rue, tel que désigné sur le plan. Permettez-moi de vous mettre en garde contre la foule des solliciteurs qui vont se précipiter sur ces terrains. Renseignez-vous sur les individus et leurs projets avant que d'accorder leurs requêtes. Il est fort désirable d'encourager les officiers à demi-solde et autres gens respectables, qui désireront obtenir de ces terrains.

Comme l'acquisition que j'ai faite de cette terre pour l'usage public a été approuvée, je place le tout entre vos mains dans le but ci-dessus expliqué.

J'ai l'honneur d'être, mon cher Monsieur,  
Votre dévoué,

DALHOUSIE.

Lieutenant-colonel By (1).

C'est donc le 26 septembre 1826 que fut créée par lord Dalhousie la ville d'Ottawa devenue depuis la capitale du Canada. L'exécution du plan fut, comme on vient de le voir, confiée au lieutenant-colonel By qui s'y employa avec zèle, et bientôt l'on vit surgir de la forêt des rues alignées, des résidences, des boutiques, des magasins, pendant que le creusement du canal et la construction des écluses marchaient de pair.

On ne doit donc pas dissocier ces deux noms en parlant de la fondation de la ville, pas plus qu'on ne doit, par exemple, oublier le nom de Champlain dans la fondation de la ville des Trois-Rivières. A chacun son dû.

x x x

Tout était à créer dans cet endroit désert où l'on ne voyait aucune habitation — à peine y avait-il quelques rares fermes dans les environs, — mais une vie intense succéda bientôt au silence de la forêt. Les ouvriers du canal venus d'un peu partout, mais en grande partie des Iles Britanniques, transformèrent cet endroit en un embryon de ville qui se développa rapidement. Bientôt des marchands, des artisans et autres habitants vinrent s'y fixer. Le nouveau villa-

---

(1) Traduction.

ge n'ayant pas encore de nom, les habitants qui ignoraient ce qu'avait fait lord Dalhousie, donnèrent tout naturellement le nom de By à la ville naissante, qui fut dès lors connue sous le nom de Bytown. Ce n'est qu'en 1855 que la ville échangea cette appellation pour celle d'Ottawa, du nom de la rivière sur le bord de laquelle elle est assise.

---

## LE COMTE DE DALHOUSIE

---

Il ne nous paraît pas hors de propos de donner ici la biographie de lord Dalhousie, qui eut charge de l'administration du pays à une époque critique de notre histoire.

George Ramsay, neuvième comte de Dalhousie, naquit au château de Dalhousie, en Écosse, le 22 octobre 1770. Il entra dans l'armée en qualité de cornette dans le troisième régiment de *Dragoon Guards* le 2 juillet 1788. Le 24 janvier 1791, il achetait une compagnie et le 4 mai suivant, il devenait capitaine dans le premier régiment d'infanterie de ligne, puis major dans le deuxième régiment d'infanterie, dit le *Queen's Royal Regiment*, le 27 juin 1792. Il parvint au grade de lieutenant-colonel, le 22 août 1794. Le comte de Dalhousie servit aux Indes Occidentales. L'année suivante, il dût retourner en Angleterre, après avoir été grièvement blessé dans un engagement à la Martinique. Il servit en Irlande durant les troubles de 1798, et prit part, l'année suivante, à tous les combats de la campagne du Helder (Pays-Bas). Il reçut le brevet de colonel le 1er juin 1800, pendant qu'il servait sous le général Maitland à Belle-Isle. Il accompagna ensuite le général sir Ralph Abercrombie dans sa campagne d'Égypte et il prit part à plusieurs engagements.

En 1802, le comte de Dalhousie était en garnison à Gibraltar et l'année suivante, il servait en Écosse en qualité de général de brigade. En 1805, il se retira dans ses domaines et, nouveau Cincinnatus, il se reposa de ses campagnes en se livrant à l'étude et à la pratique de l'agronomie qu'il aimait passionnément. Promu major-général le 25 avril 1808, il devint colonel du sixième bataillon de garnison, le 31 août 1809. Cette même année il rentra dans le service actif et devenait membre de l'état-major en Angleterre. Il

commanda ensuite un corps d'armée à la Schelde sous le général Hope, et il fut plus tard commandant à Flushing. Il se distingua sous Wellington, en Espagne, et reçut une mention honorable pour sa bravoure à Victoria et à la bataille des Pyrénées. Le 21 mai 1813, lord Dalhousie devenait colonel du 26ème régiment dit *Cameronians* et il était promu lieutenant-général, le 4 juin suivant. Il fut fait chevalier du Bain le 11 septembre 1813, et il fut promu grand-croix de cet ordre le 2 juin 1815. Lord Dalhousie reçut en outre les remerciements du Parlement pour ses services en Espagne et pour sa conduite à Waterloo. Lors de l'entrée en France des troupes anglaises, en 1814, il fut fait commandant à Bordeaux et la manière dont il traita les habitants fut si honorable que les autorités de la ville lui présentèrent un sabre d'honneur monté en or, comme gage de leur appréciation de sa belle conduite. Il fut créé baron dans la pairie du Royaume-Uni, le 11 août 1815.

Après plus d'un quart de siècle de brillants services dans l'armée, le comte de Dalhousie fut nommé, le 29 juillet 1816, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse. Il entra en fonctions le 24 octobre et il occupa ce poste jusqu'au 1er juin 1820. Le plus important événement de son administration de cette province fut la fondation, à Halifax, en 1818, de l'université qui porte son nom.

Le 13 octobre 1819, lord Dalhousie fut désigné pour administrer le gouvernement du Bas-Canada ; mais ne pouvant se rendre immédiatement à Québec, il délégua ses pouvoirs à sir Peregrine Maitland, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada.

Nommé gouverneur en chef de l'Amérique britannique du Nord, le 12 avril 1820, il se rendit à Québec et entra en fonctions le 19 juin suivant.

L'administration de ce gouverneur est bien connue. Nos historiens ont raconté par le menu la lutte politique que se livrèrent lord Dalhousie et la Chambre d'Assemblée.

L'administration de lord Dalhousie prit fin le 8 septembre 1828 lorsqu'il s'embarqua pour l'Europe. Il fut ensuite commandant en chef des Indes jusqu'au 10 janvier 1832, puis il rentra en Angleterre. Lord Dalhousie mourut à Dalhousie Castle, le 21 mars 1838, à l'âge de soixante et huit ans.

JOHN BY

Il naquit en Angleterre. Après avoir fait ses études à la Royal Military Academy de Woolwich, il reçut une commission de sous-lieutenant dans l'artillerie royale, le 1er août 1799, mais fut transféré aux Ingénieurs Royaux le 20 décembre suivant. Il devint lieutenant le 18 avril 1801, capitaine en second, le 2 mars 1805, capitaine, le 24 juin 1809, major titulaire, le 23 juin 1814, et lieutenant-colonel, le 2 décembre 1824. Il servit à Woolwich et à Plymouth, puis en août 1802, il fut envoyé au Canada où il passa près de neuf ans. Au mois de janvier 1811, il était appelé au Portugal et il servit durant la guerre de la Péninsule, prenant part aux deux sièges de Badajos en mai et juin de cette année.

Il fut rappelé de la Péninsule et fut mis en charge des travaux aux poudrières de Feversham, Purfleer et Waltham Abbey. Il occupa ce poste de janvier 1812 au mois d'août 1821, lorsqu'il fut mis à la demi-solde à cause de la réduction dans l'effectif de l'armée.

By passa au Canada en avril 1826 ; il avait reçu la mission de construire une voie de communication par eau entre la rivière Ottawa et le fleuve Saint-Laurent à Kingston. Il commença par faire une tournée d'inspection des rivières Rideau et Cataracoui, et, en septembre suivant, il commençait les travaux du canal. La ville qui surgit bientôt de la forêt près des écluses sur l'Ottawa reçut son nom. Les travaux du canal Rideau durèrent cinq ans et coûtèrent très chers. Dès 1828, l'attention du parlement impérial était attirée sur les dépenses encourues ; By avait recommandé des déboursés additionnels afin d'agrandir les écluses et de les construire en pierre au lieu d'en bois. Ses vues furent adoptées. La ville de Bytown devint bientôt un centre important pour le commerce de bois. En 1855, Bytown devenait Ottawa et le 31 décembre 1857, la reine choisissait cette ville pour être la capitale du Canada-uni. Le coût de construction du canal Rideau était si élevé qu'une commission d'enquête fut nommée afin d'examiner les comptes de By. Il fut rappelé en Angleterre en 1832 pour témoigner devant cette commission qui termina son rapport en regrettant que la dépense eut de beaucoup dépassé les estimations et les

sommes votées par le parlement. By fut mis à la retraite. Il mourut à sa résidence, Shernfold Park, près de Frant, Sussex, le 1er février 1836.

John By avait épousé, le 14 mars 1818, Esther, héritière, de John March, de Londres, qui lui donna deux filles. L'aînée, Esther, épousa l'honorable Percy Ashburnham, fils cadet du troisième comte de ce nom. La seconde, Harriet-Martha, mourut fille en 1842.

---

OTTAWA EN 1875

---

Parmi mes souvenirs d'enfance les plus vivaces, se trouve celui des Sauvages de Maniwaki — du Désert, comme on disait alors — qui venaient durant la belle saison camper au bord de l'Ottawa, côté de Hull, à peu près à l'endroit où l'on voit maintenant le "Parc Royal". Les Sauvagesse traversaient à Ottawa et vendaient, sur la place du marché et dans les rues, des articles de leur façon, tels que mocassins, corbeilles, paniers et petits coffrets en éclisses, petits cornets en écorce de bouleau contenant du sucre d'érable, etc. Des Sauvages, j'en avais entendu parler et j'en avais vus dans des livres illustrés, mais des *vrais Sauvages*, en chair et en os, c'était du nouveau, et l'on peut s'imaginer si mes yeux de huit ans s'ouvraient grands pour les regarder.

Une autre nouveauté pour moi, c'étaient les hommes de chantier (on prononçait chanquer). Au printemps et à l'automne, ils arrivaient par centaines, par milliers, et passaient quelques jours à Ottawa. Ils descendaient surtout aux hôtels de la rue Murray et cette rue n'avait pas alors trop bonne réputation. C'étaient, pour la plupart, des jeunes gens qui aimaient à "faire les hommes" ; ils buvaient sec et faisaient beaucoup de tapage. Des querelles et des rixes sanglantes s'en suivaient fréquemment. Et les jurons, et les blasphèmes à faire dresser les cheveux : c'était tout simplement abominable.

Parlant du vieil Ottawa, cela me rappelle une pièce de vers que m'envoya un jour M. Benjamin Sulte. Comme il disait lui-même dans son langage imagé : "C'est composé à la diable, mais ça parle !"

## BYTOWN

---

D'abord, un camp de "voyageurs"  
Au temps où la forêt profonde  
Voyait les bûcherons passer en ravageurs  
Abattant les massifs pour commencer un monde.

Puis, ces visiteurs s'en allant,  
Arriva le colon paisible.  
Un hameau remplaçait le pauvre camp volant.  
La charrue entama le terrain accessible.

Pour ouvrir le canal Rideau,  
Des rôdeurs de la pire espèce  
Mirent leur campement au centre d'un plateau,  
Un bouge, ce Corktown, une ignoble kermesse.

La bourgade du fond des bois  
Devint presque une capitale  
Où le clan des Shiners, s'émancipant des lois,  
Exerçaient le pouvoir sous la forme brutale.

C'était un terrible pays  
Où le droit cédaît à la force.  
Les horreurs du régime et ses charivaris  
Rendaient Bytown fameux comme un coin de la Corse.

La légende a gardé pour nous  
Ce vieux souvenir lamentable  
Mais pour les vagabonds, le joyeux rendez-vous  
Offrait les agréments d'un séjour délectable.

C'est déjà de l'antiquité.  
On sait comment débuta Rome.  
La plèbe disparut quand naquit la cité.  
A sa place on rencontre un peuple gentilhomme.

## LA RUE SUSSEX EN 1875

La rue Sussex est bien changée depuis 1875. Tout un côté de cette rue, le côté ouest, a été démoli depuis la rue Rideau jusqu'au quai de la Reine. A l'angle de la rue Rideau, sur le terrain appartenant alors à M. Francis Cle-mow, plus tard sénateur, s'élève maintenant l'immeuble Daly occupé par des bureaux du gouvernement fédéral, et il a pour voisin le ministère de la Douane. A l'autre extrémité se trouve la Monnaie et l'hôtel des Archives Nationales. Un immense hangar en bois couvre la plus grande partie de ce côté de la rue Sussex ; on y a taillé la pierre qui sert à la construction de la tour du Parlement, après y avoir préparé toute celle qui a servi à la reconstruction de ce palais après l'incendie de 1916.

Juste à côté de l'immeuble Daly se trouvait, en 1875, la petite église anglicane St. John, alors appelée Bishop's chapel, puis venaient les établissements suivants : Lamb, W.-A., cordonnier et marchand de chaussures ; Parson, W.-T., horloger et bijoutier ; May, George, marchand de cuir ; May and Foster, tanneurs et corroyeurs ; Poulin, P., marchand de vins ; McComb, M., articles de fantaisie ; Prodrick and Co., confiseurs ; Faulkner, N., marchandises sèches ; Murphy, George, cordonnier ; Boyden, Joseph, vaisselle et verrerie ; Nye, L.-N., tabac ; Armstrong, W.-A., quincaillier ; Mowat, A. and Son, confection en gros ; Chevrier, N., confection ; Rodden, R.-J., chaussures ; Mason and Co., plombiers ; Chabot, P.-G., tailleur ; Martin, C.-A., dentiste ; Egleson, P.-A., marchand-tailleur ; Mc-Donell, Donald, épicier ; Cameron, W.A., tailleur ; Wright, J.-N. and Co., machines à coudre ; Pigeon, H.-H., marchandises sèches ; Caldwell, J. F. and Co., marchandises sèches ; Martin & Scott, épiciers en gros ; Egleson, P. A., and Son, épiciers ; Mutual Building Society, H. McCormick, président ; Second Mutual Building Society, P. A. Egleson, président ; Warnock, James, boulanger ; Laporte, S., horloger et bijoutier ; Renihan, John, tailleur ; Goulden, Joseph M., marchandises sèches ; Moreau, Israël, chaussures ; Latrémouille, O., résidence ; Fraser, J. Alexander, photographe ; Lalonde, Joseph, marchand de tabac ; Cérat, P. O.,

bureau de placement ; Graham, veuve Robert, hôtel ; Dupuis, C., hôtel ; Champagne, A., hôtel ; Lapointe, M., commerçant ; Lafontaine, George, perruquier ; Baskerville, P. and Bros., épiciers ; DeGuise et Lapointe, eaux gazeuses ; Labelle, H., hôtel Franklin ; Ethier, B., l'hôtel Canada Central ; Stewart, James, hôtel ; Roche, J., marchand de bois de Québec ; McKay, Thomas and Co., meuniers ; Whitehead, Joseph ; Hudson, T. B., contremaître chez Thos McKay and Co. ; Hall, G. B., marchand de bois ; Fisher, Benjamin, agent. Ceci nous mène à la rue Saint-Patrice. Au nord de cette rue se trouvaient la salle Saint-Patrice ; l'Institut Canadien-français, dont M. Joseph Tassé était le président ; les résidences de Mailleue, George, commis à la Douane ; Olivier, Robert, employé à la Poste ; Lapierre, Horace, avocat ; le bureau de Hamilton Bros, marchands de bois dont les scieries étaient à Hawkesbury ; Smith J., marchand de bois et propriétaire du traversier "Jane" ; Martineau, Eugène, résidence ; Harris et Campbell, ébénistes ; bureaux locaux de la Ottawa River Navigation Company, dont le bureau chef était à Montréal ; M. J. T. Sutton représentait cette compagnie à Ottawa.

Sur le côté est de la rue Sussex, toujours en partant de la rue Rideau, on voyait : les établissements de James Duffy, marchand de tabac ; Hurley, D. J., fruits et légumes ; Fingland and Draper, marchandises sèches ; Buchanan, J., épicier ; Browne, Wm. E., chaussures ; Pinard, J.-A., marchandises sèches. Intersection de la rue George. St. Lawrence Hall où est maintenant logé le département des Mines ; Germain, N. et fils, quincailliers ; Madsen, Christian, vêtements pour hommes ; Mortimer, G., pharmacien ; McDougall and Co., ferronniers ; Heney and Co., selliers ; Hawkins, R. E., vêtements pour hommes ; Meadows and Co., quincailliers ; Sparrow, C., épicier ; Chabot, P. H., marchandises sèches ; Germain, N. E., tailleur ; Dacier, C. O., pharmacien ; Groulx, X. et A., marchandises sèches ; Chenet, P., marchandises sèches ; Leavens, Parson et Chevrier, verreries et lampes en gros. Intersection de la rue York. Huckell, B., farine et grains ; Ward, J. W. W., avocat ; Corcoran, R. E., libraire ; Thompson, James, épicier, marchandises sèches, etc. ; Seaton, T. J., horloger et bijou-

tier ; Brock, G., fruits ; Groulx, X. et A., confection ; Taeger, C., tabac ; La Société de Construction Canadienne d'Ottawa ; hôtel Dominion House, tenu par W. M. Caffrey ; Stewart, D. N., dompteur de chevaux. Intersection de la rue Clarence. Martineau, Eugène, marchandises sèches ; Bellemare, T., chaussures ; Marks, N., horloger et bijoutier ; Beaucaire, E., perruquier ; Bourget, Jacques, marchand de vins ; Shaw, C. S., horloger et bijoutier, et aussi marchand d'huile, de lampes, etc. ; Lapierre, F. X. tenait l'hôtel du Castor ; Chevrier, Alex., confectons ; Leblanc (Étienne) et Lemay, (Tertullien) confectons ; Durocher, Olivier, chaussures. Intersection de la rue Murray. Hôtel Sorel tenu par A. Desrosiers ; hôtel d'Alfred Loyer ; l'hôtel Montcalm de Godfroi Moreau ; Elice, Dan., perruquier ; Latrémoille, George, marchand-tailleur. Intersection de la rue Saint-Patrice. La cathédrale et de l'autre côté de la rue de l'Église (maintenant Guigues), l'école des Frères des Écoles Chrétiennes, dont le Frère André était le directeur ; puis venait la résidence de Thomas C. Bingham, marchand de bois. Intersection de la rue Saint-André. Hôtel Manitoba House, tenu par Joseph Larocque ; Storey, Margaret, couturière ; Lortie, J.-B., fabricant de harnais ; l'hôtel Goulden (Charles Goulden, propriétaire) qui a contenu pendant quelques années une annexe des Archives Nationales. Intersection de la rue Water. Couvent des Soeurs Grises et Orphelinat Saint-Joseph dont l'entrée était sur la rue Cathcart. De l'autre côté de cette rue était la carrosserie de P. et A. Larivière puis le magasin de Pierre Larivière, provision et foin, paille, etc., et ensuite Peter Collins, épicier.

Comme on peut le constater par la liste ci-dessus, la rue Sussex est bien changée depuis 1875.

## LE COURRIER D'OTTAWA

Un seul journal de langue française paraissait alors à Ottawa : le *Courrier d'Ottawa*. C'était un journal politique, littéraire, commercial et agricole, publié en français et en anglais. Le *Courrier* naquit le 5 janvier 1870, au numéro 38, rue Sparks. M. Napoléon Bureau en était l'éditeur-

propriétaire, et Gustave Smith avait charge de la rédaction.

Le 22 janvier 1870, le nom français fut changé en celui de *Courrier d'Outaouais*. Ce changement avait eu lieu à la suite d'une discussion dans les colonnes du journal, quel-qu'un prétendant que le mot *Ottawa* n'était pas français !

Le 15 août suivant, la rédaction annonçait que dorénavant le *Courrier* ne paraîtrait plus qu'en français ; mais on ne devait, toutefois, faire disparaître l'anglais que graduellement. Cela prit quinze jours ; le premier septembre, tout anglais avait disparu du journal.

Le 11 octobre de la même année, le Dr J.-E. Dorion remplaça M. Smith au fauteuil éditorial. L'année suivante, au mois de juin, les bureaux du *Courrier* furent transportés à Hull, mais il n'en continua pas moins à être imprimé à Ottawa, au numéro 12 de la rue Wellington. Le format fut agrandi, le 17 octobre 1872. M. Elie Tassé fut nommé rédacteur en chef et M. Louis-A. Grison, administrateur-gérant. Le 21 janvier 1873, MM. L.-A. Grison et Cie devenaient propriétaires du *Courrier* et le ramenaient à Ottawa le 1er mars.

M. Elie Tassé ayant abandonné la direction du *Courrier*, il fut remplacé par M. Joseph-Auguste Genand qui n'occupa la position que quelques mois, faisant place, le 28 mars 1874, à M. Achille Fréchette, qui ne fit lui aussi, pour ainsi dire, que passer au journal. Il se retira le 8 juillet suivant.

Le 25 janvier 1875, nouveau changement de propriétaires : MM. Grison, Donoghue et Cie acquirent le *Courrier*, mais, deux mois plus tard, ils le cédaient à M. Médéric Lanctôt qui devint rédacteur en chef. Le 26 juin, nouveaux propriétaires : MM. Lanctôt et Cie.

Le *Courrier* disparut le 1er avril 1876. Durant les six années qu'il vécut, il changea cinq fois de politique et fut tour à tour conservateur et libéral.

Tous les rédacteurs de ce journal furent d'habiles écrivains. M. Smith, musicien de talent, avait auparavant été l'un des rédacteurs d'une publication artistique de Montréal, nommée les *Beaux-Arts*. Il avait occupé la position d'organiste de l'église Saint-Patrice de Montréal avant de remplir

la même charge à la basilique d'Ottawa. Il est aussi l'auteur d'un *Abécédaire musical*.

Son successeur, le docteur Dorion, était né à Saint-Ours, en 1827. Il se rendit aux États-Unis pour y poursuivre ses études médicales et durant son séjour dans ce pays, il publia la *Ruche Canadienne*, la *Feuille d'Erable*, le *Citoyen* et l'*Union*. Ce dernier publié à Ogdensburg, avant la Guerre Civile, soutenait le parti démocrate. Le docteur Dorion est aussi l'auteur de quelques romans, entre autres : *Le Brave Édouard*, légende de la vallée du Richelieu, 1837 ; *Un Echappé de la prison*, etc. Il fonda aussi des sociétés Saint-Jean-Baptiste à Burlington, à Plattsburg, Ogdensburg et autres endroits des états de l'est.

M. Genand était né à Montréal le 19 décembre 1839. Il était le fils d'un officier suisse qui avait servi sous Napoléon 1<sup>er</sup>. Il fit ses études au collège Sainte-Marie de Montréal, puis entra dans le journalisme et devint l'un des rédacteurs de l'*Ordre*, en août 1861. Il fut promu rédacteur en chef de cette feuille au mois d'août 1866. M. Genand est l'auteur de *Essai sur Montcalm*, *L'Irlande*, *Essais sur le R. P. de Ravignan*, et autres travaux qui parurent dans le *Journal de l'Instruction Publique* et dans l'*Écho du Cabinet de Lecture*. Il a aussi traduit en français le roman de madame Leprohon : *Antoinette de Mirécourt*.

M. Genand fut pendant nombre d'années traducteur à la Chambre des Communes et il occupait encore ce poste à sa mort.

M. Achille Fréchette, frère de Louis-Honoré Fréchette, était lui aussi un écrivain distingué. Il était lauréat de l'université Laval de Québec, ayant remporté un prix de poésie dans un grand concours organisé par cette institution.

---

#### QUÉBEC *versus* BYTOWN

---

Voici un document aussi intéressant que curieux concernant Bytown. Il montre en quelle estime les journaux de Québec tenaient, en 1840, la future capitale du Canada. Je le transcris sans plus de commentaires, de la *Gazette de Québec*, numéro du 20 octobre 1840, qui l'avait pris dans le *Canadien* de la même ville.

“*Bytown*.—Veut-on savoir quel est le nombre d’électeurs de la “florissante cité” de Bytown, comme M. Derbyshire, le candidat thompsonien l’appelle ? Quatre-vingt-cinq électeurs constituent le corps électoral de cette grande métropole des billots, et c’est ce qui appert par les débats électoraux des candidats rivaux. Et ces 85 électeurs ont reçu de la “justice égale” de lord Sydenham le droit de députer un représentant au parlement uni. La *Montreal Gazette* en signalant ce fait ne peut s’empêcher de rire de la qualification plus qu’hyperbolique de “florissante cité” dont M. Derbyshire a doté le bourg pourri de Bytown ; mais ce journal n’a pas le courage de s’élever contre l’injustice d’accorder un membre à une population aussi minime. Il y a dans le Bas-Canada cinquante villages riches et populeux qui auraient mérité, plus que Bytown, d’avoir un membre dans le parlement. Encore si c’était là le seul exemple de partialité ; il y a dans le Haut-Canada trois ou quatre “florissantes cités” à la façon de Bytown. C’est ce qu’on appelle de la “justice égale.”

“Samedi, 28 novembre 1840.

“*Bytown*.—M. Derbyshire et M. Stewart sont candidats pour cette “florissante cité” avec ses 85 voix. M. Derbyshire appuierait la politique du gouverneur général quelle qu’elle fût. Nous ne connaissons rien de M. Stewart.”

x x x

Il est peut-être à propos d’ajouter que ces 85 électeurs représentaient une population de près de 7,000 âmes, mais que la loi électorale de l’époque n’était guère démocratique.

---

## LES PREMIERS CANADIENS DE BYTOWN

---

L’autre jour, en feuilletant les notes que j’accumule depuis plus de trente ans sur l’histoire d’Ottawa, j’ai trouvé quelques requêtes adressées aux autorités du temps et portant plusieurs signatures. Dans une requête portant la date de 1829, je détache les noms canadiens suivants :

Paul Lamothe, Luc Barrié, F.-X. Labelle dit Boileau, Joseph Galipaut, Pierre Saucier, Jean-Baptiste Lacroix, Michel Périard, John Amiot, J.-F. Montreuil, Louis

Audet dit Lapointe, André Dandurand, Joseph Chalifoux, Pierre Parantin, Erysonthe De Brié, Pierre Baby, Henri Donié, Michel Labiche, Antoine Séguin, Charles Rainville, Louis-Xavier Paul, François Homier, Jean-Baptiste Couturier, Joseph Lafontaine, Jean-Baptiste Homier, Louis Rainville, Charles Brassard.

L'année suivante, je retrouve Joseph Galipaut et un nom nouveau, celui de Pierre Desloges. En 1833, les noms de Joseph Galipaut, de François Homier et de Louis Rainville reviennent, et en plus, ceux de Gabriel Carpentier, de Joseph Aumond et de Louis Grison apparaissent. Enfin, en 1836, l'on voit les noms du colonel Joseph Aumond, de Pierre Bertrand et de Louis Tassé.

Mais il y avait des Canadiens à Bytown dès 1827. Dans les *Recollections of Bytown and of its old Inhabitants*, de William Pitman Lett, on trouve les noms d'Aumond, de Barreille, de J.-D. Bernard, de Maurice Dupuis, de Joseph Nadeau, renommé pour sa bonne "tire", de Louis Grison, de Joseph-B. Turgeon, plus tard maire de Bytown ; de Pierre Desloges, menuisier ; d'Alexandre Éthier, menuisier ; de Joachim Valiquette, cordonnier et pêcheur émérite ; de Joseph Riel, maître-cocher et échevin ; c'est lui qui fournit le carrosse dans lequel on promena le prince de Galles, lors de sa visite en 1860. Cette voiture de gala servit ensuite aux baptêmes, etc. Le derrière et les côtés de ce carrosse étaient en osier. Cela faisait grand effet et les bonnes gens admiraient beaucoup ce véhicule.

Le barde irlandais mentionne encore parmi les premiers habitants de Bytown, Baptiste Homier, hôtelier, et père d'une nombreuse progéniture, — il n'eut pas moins de vingt-cinq enfants, s'il faut en croire le narrateur ; — Louis Pinard, A.-P. Lespérance, Galipaut, hôtelier, rue Sussex ; Pierre Rocque, Baptiste Cantin, menuisier ; Hilaire Pinard, Joseph Paquette, John Taillon et J.-B. Lavoie, boucher, qui avait son étal au vieux marché de la rue George.

---

LES PRINCIPAUX CANADIENS DE BYTOWN  
EN 1851

Voici les noms des marchands, hommes d'affaires, de profession, et autres que l'on trouve dans le *Canada Directory* de cette année.

- Aumond, Lt. Col. Joseph, rue Rideau.  
Beaubien, Dr Achille, rue York.  
Beaucaire, B., cordonnier, rue Sussex.  
Beauchamp, Joseph, hôtelier, rue Sussex.  
Bédard, Jean, hôtelier, rue York.  
Bérichon, Isaac, hôtelier, rue Clarence.  
Bourgeois, David, hôtelier, rue Sussex.  
Germain, V., ferblantier, rue Sussex.  
Grison, Louis, épicier, rue St-Patrice.  
Lacroix, Dr A.-O., médecin de l'Hôpital général et du Couvent des Soeurs Grises, rue Clarence.  
Laporte, C., hôtelier, rue Rideau.  
Pinard, Louis, hôtelier, rue Sussex.  
Proulx, Edmond, forgeron, rue Chaudière.  
Riel, Pierre, ferblantier, rue Sussex.  
Turgeon, Joseph, forgeron, rue York.  
Valiquette, Joseph, marchand de chaussures, rue Sussex.  
Varin, Eusèbe, marchand général, rue Sussex.  
Villeneuve, marchand de chaussures, rue Sussex.  
La population de Bytown au recensement de 1851 était de 6,616 âmes.

JOSEPH B. TURGEON

Malgré de diligentes recherches, je n'ai pas encore pu trouver d'où venait M. Turgeon, ni qui étaient ses parents. On croit, cependant, qu'il était natif de Lachenaye.

La première fois que je rencontre son nom à Ottawa, c'est dans les registres de la paroisse Notre-Dame, et c'est à l'occasion de son premier mariage. Le 27 octobre 1841, M. Turgeon épousait Mary-Ann Donohoe. Il exerçait alors le

métier de forgeron. On pourrait, je crois, lui appliquer ces vers de Louis Fréchette :

Un fort ; et rien qu'à voir sa calme et fière allure,  
C'était un forgeron à la rude encolure.  
Et son regard honnête, et son grand front serein,  
On sentait battre là du coeur sous cet airain.

M. Turgeon devint bientôt l'un des citoyens en vue de la future capitale. Ne possédant qu'une instruction élémentaire, il corrigeait ce défaut par une vive intelligence et un grand sens pratique.

En 1850, le nom de M. Turgeon paraît parmi les signataires de la requête adressée à la législature pour l'obtention d'une charte créant une compagnie à fonds social pour la construction d'un chemin de fer qui devait relier Bytown à Prescott. La charte fut obtenue au mois d'août. Le chemin fut construit après mille difficultés et, en avril 1855, le premier train arrivait de Prescott à la gare de la rue Sussex.

Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1852, M. Turgeon entra au conseil de ville comme échevin et, l'année suivante, il était élu au poste de premier magistrat de Bytown. C'est notre premier maire canadien.

M. Turgeon avait été l'un des fondateurs du Cabinet de Lecture établi à Bytown en 1847. Quelques années plus tard, l'entente entre Anglais et Canadiens, par laquelle les charges de cette institution devaient être réparties à peu près en nombre égal entre les deux nationalités ayant été rompue, M. Turgeon et ses amis canadiens se retirèrent de la société et tinrent une réunion où il fut décidé de créer une institution à la fois littéraire, scientifique et sociale parmi nos compatriotes. Et c'est ainsi que naquit l'Institut Canadien Français d'Ottawa, dont on connaît l'histoire féconde en bons résultats pour notre nationalité. A M. Turgeon revenait la présidence et elle lui fut accordée à l'unanimité des suffrages.

M. Turgeon et ses compagnons n'ont pas bâti sur le sable : la fondation était stable. L'Institut a toujours été depuis le centre de ralliement, le trait d'union entre les Canadiens de la ville et, pour ainsi dire, leur temple national.

Il a survécu à de nombreuses épreuves et il est aujourd'hui plus fort et plus actif que jamais.

Honneur donc à ces vaillants pionniers.

Le 3 avril 1856, M. Turgeon était nommé capitaine de la *Second Rifle Company* d'Ottawa.

Il fut de nouveau élu échevin en 1862.

Après la mort de sa première femme, M. Turgeon convola avec une demoiselle Mesnard, qui vit encore à Montréal. Elle réside au couvent du Bon Pasteur, rue Sherbrooke, où l'une de ses filles est religieuse.

Un de ses fils, Charles-E. Turgeon, demeure maintenant à Chicago. Il fut durant de nombreuses années employé au ministère des Finances, à Ottawa. Une autre fils, Georges, et une fille mariée demeuraient encore récemment à Hull.

---

### MGR GUIGUES

---

Depuis que les apôtres ont été chargés d'évangéliser les nations, aucun pays au monde n'a su comme la France, prendre son rôle au sérieux, et lancer partout des milliers de missionnaires intrépides et dévoués. Plusieurs ordres religieux ont ainsi essaimé au Canada. Après les Récollets et les Jésuites, vinrent les Oblats. Ceux-ci comptaient à peine un quart de siècle d'existence lorsqu'ils se décidèrent, à la demande de Mgr Bourget, évêque de Montréal, à venir ici pour cultiver la vigne du Seigneur, selon l'expression biblique. Il n'y avait que trois ans que cet ordre était établi au pays lorsque Mgr Guigues y vint, envoyé par ses supérieurs.

Joseph-Eugène-Bruno Guigues naquit à Gap, chef-lieu du département des Hautes-Alpes, France, le 28 août 1805. Son père était capitaine de cavalerie dans la Grande Armée.

Le jeune Guigues fit ses études au petit séminaire de Forcalquier, puis il entra au noviciat des Oblats de Marie-Immaculée. Cette congrégation venait d'être fondée (1816). Il fit sa profession religieuse à Aix, en Provence, le 28 octobre 1824, et le 26 mai 1828, il était ordonné prêtre dans la même ville par Mgr Charles-Eugène de Mazenod, évêque de Marseilles et supérieur général des Oblats.

Le P. Guigues commença alors une vie laborieuse de missionnaire qu'il poursuivit durant six ans dans divers diocèses du midi de la France. Il fut ensuite dix ans supérieur de la maison de Notre-Dame de l'Ozier. Envoyé au Canada, il arriva à Québec le 18 août 1844 ; il était supérieur de Longueuil où était alors la seule maison de l'ordre au Canada, et provincial ou visiteur extraordinaire. Il se fit estimer de Mgr Bourget et de ses collègues, qui le désignèrent au Saint-Siège comme digne d'être élevé à l'épiscopat et l'on demandait en même temps l'érection d'un nouveau diocèse à Bytown. Le P. Guigues fut nommé évêque de Bytown le 9 juillet 1847, et sacré le 30 juillet 1848, dans sa cathédrale. Le prélat consécrateur fut Mgr Gaulin, de Kingston. Le diocèse érigé par un bref de Pie IX, le 25 juin 1847, comprenait une partie du diocèse de Montréal et celui de Kingston.

Nous n'entrerons pas dans les détails de l'administration du diocèse de Bytown par Mgr Guigues. Nous renvoyons ceux que la chose intéresse particulièrement à la magnifique *Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa* du R. P. Alexis. Contentons-nous de dire que sous la sage et habile direction de son premier pasteur, le diocèse fit de grands progrès. Le nombre de prêtres fut augmenté, de nouvelles paroisses formées et des missions établies.

La première oeuvre dont l'évêque d'un nouveau diocèse doit se charger, c'est celle du recrutement de son clergé. Il lui faut des collaborateurs. Un séminaire est donc indispensable. Mais l'instruction primaire et secondaire doit précéder le séminaire afin de préparer des sujets pour celui-ci. Mgr Guigues dut donc commencer par le commencement. Le collège Saint-Joseph, plus tard élevé au rang d'université, (civile en 1866, canonique en 1889), fut créé dès 1848, et le R. P. Telmon, curé de Bytown de 1844 à cette date, fut chargé par Mgr Guigues de cette fondation. De nombreuses écoles furent ouvertes, ainsi qu'un orphelinat. L'hôpital de Bytown, dirigé par les Soeurs Grises de la Croix, fut transféré dans un nouveau local et mis en état de recevoir tous les malades qui se présenteraient. Mgr Guigues s'occupa aussi activement de colonisation et il fonda une société pour la promouvoir. La dédicace de la cathédrale de

Bytown eut lieu en 1853. Ce fut Mgr Bedini, nonce apostolique de passage au Canada, qui présida à la cérémonie, le 4 septembre.

En 1860, le titre du diocèse fut changé en celui d'Ottawa.

Mgr Guigues décéda à Ottawa le 8 février 1874, après une vie remplie de pénibles mais fructueux labeurs. Il eut pour successeur, en septembre suivant, l'abbé Joseph-Thomas Duhamel.

---

### LE REVEREND PÈRE DANDURAND

---

Né à Laprairie, le 23 mars 1819, il était le fils de Roger-François Dandurand, notaire, et de Jovite Descombes-Porcheron. Il fit ses études à Chambly et à Montréal, et il fut ordonné à ce dernier endroit le 12 septembre 1841. Il entra peu après chez les Oblats de Marie Immaculée récemment établis à Longueuil, et il prononça ses vœux en 1842. Le Père Dandurand fut employé pendant trois ans à la prédication de retraites dans le district de Montréal, puis il se rendit à Ottawa où il arriva le 4 mai 1844. Comme il parlait couramment l'anglais, il prit charge de la congrégation irlandaise jusqu'à l'arrivée du Père Molloy, en septembre 1845.

Le Père Dandurand, dont la santé était chancelante, se retira à Montréal, mais il ne tarda pas à revenir à Ottawa. En 1847, l'année du typhus, on l'y retrouve prodiguant ses soins aux pauvres victimes. L'année suivante, le Père Dandurand était nommé curé de la cathédrale, et peu après vicaire-général. Il conserva ces postes jusqu'en 1875 et fut à diverses reprises administrateur du diocèse d'Ottawa, notamment à la mort de Mgr Guigues, en 1874.

Reprenant la vie de missionnaire, le Père Dandurand partait en 1875, pour le Manitoba. Il s'établit à Saint-Charles de Selkirk et y demeura jusqu'en 1900, lorsqu'il fut nommé aumônier de l'Hospice Taché, à Saint-Boniface, où il résida jusqu'à sa mort, survenue le 13 avril 1921, à l'âge de 102 ans et 21 jours.

Que de choses se sont passées durant ce siècle ! Une brève énumération partielle suffira pour donner une légère idée des progrès accomplis au Canada depuis la naissance du Père Dandurand jusqu'à sa mort.

Né en 1819, il a vécu sous six règnes, ceux de Georges III, George IV, Guillaume IV, Victoria, Edouard VII et George V.

Le Canada a subi trois différentes formes de gouvernement : la Constitution de 1791, l'Union de 1841 et la Confédération de 1867.

Le Canada, qui ne comptait que deux provinces, le Bas et le Haut-Canada, comprend maintenant neuf provinces, plus le district du Yukon et les Territoires non organisés du Nord-Ouest.

Vingt-quatre gouverneurs-généraux ont présidé aux destinées du pays durant ce siècle : le duc de Richmond, le comte de Dalhousie, lord Aylmer, lord Gosford, sir John Colborne, lord Durham, avant l'Union, lord Sydenham, sir Charles Bagot, sir Charles Metcalfe, lord Cathcart, lord Elgin, sir Edmund Head et le vicomte Monck, sous l'Union. Depuis la confédération nous avons eu le vicomte Monck, lord Lisgar, lord Dufferin, le marquis de Lorne, le marquis de Lansdowne, le baron Stanley de Preston, le comte d'Aberdeen, maintenant marquis ; le comte de Minto, le comte Grey, le duc de Connaught et le duc de Devonshire.

L'Eglise catholique, qui ne comptait encore qu'un seul évêque en titre, Mgr Plessis, nommé archevêque cette même année (12 janvier 1819), et trois évêques suffragants : NN. SS. Macdonell, pour le Haut-Canada, Burke, pour les provinces Maritimes et McEachern, à l'île du Prince-Edouard, ne compte pas moins à l'heure qu'il est, de onze provinces ecclésiastiques, vingt-deux diocèses et six vicariats apostoliques. Il ne faut pas oublier non plus l'établissement d'une délégation apostolique permanente.

Huit papes sont montés sur le trône de Pierre et ont gouverné l'Eglise durant ce siècle. Ce sont : Pie VII, 1800-1823, Léon XII, 1823-1829, Pie VIII, 1829-30, Grégoire XVI, 1831-1846, Pie IX, 1846-1878, Léon XIII, 1878-1903, Pie X, 1903-1914 et Benoit XV depuis 1914.

Parmi les nombreux événements religieux arrivés durant ce long espace de temps nous pouvons, sans contredit, dire que les trois principaux furent la déclaration du dogme de l'Immaculée Conception, en 1854, celui de l'infaillibilité du pape en 1870, suivi de la chute du pouvoir temporel de la papauté.

Le Père Dandurand avait deux ans lorsque mourut Napoléon Ier, et quatre ans lorsque décéda le Pape Pie VII. En France, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, la Révolution de 1830 et celle de 1848, Napoléon III et la troisième République ont tour-à-tour gouverné notre ancienne mère-patrie. Le Père Dandurand a été témoin de la guerre de 1870 comme de la revanche de 1914. C'était un homme dans la force de l'âge lorsque le commandant de Belvèze ramena à bord de la *Capricieuse* le drapeau français disparu de nos rives depuis bien près d'un siècle.

Le Père Dandurand a eu pour contemporain les grands Canadiens qui ont nom Papineau, Lafontaine, Cartier et Laurier, dans l'ordre politique. Dans l'ordre religieux, il a été celui de Mgr Plessis, du cardinal Taschereau et du cardinal Bégin, ainsi que Mgr Taché, de Mgr Langevin et de Mgr Béliveau, les trois grands archevêques patriotes de l'Ouest.

L'ordre des Oblats de Marie Immaculée dont ce bon Père fut le premier sujet canadien, compte maintenant des centaines de membres au pays et possède de nombreux établissements dans presque toutes les provinces du Dominion.

En 1819, les communautés religieuses d'hommes et de femmes étaient si peu nombreuses qu'on pouvait les compter sur les cinq doigts de la main. Elles se chiffrent aujourd'hui par centaines.

Et dans l'ordre matériel, quels progrès, quel développement merveilleux durant l'espace d'une vie humaine ! Lorsque ce centenaire ouvrit les yeux à la lumière, il n'y avait pas de chemins de fer, pas de télégraphe électrique, pas de téléphone, pas de télégraphie sans fil, pas de lumière électrique, pas de tramways électriques. La navigation à vapeur venait à peine de naître ; il n'y avait pas encore de vapeurs transatlantiques. La photographie était encore chose inconnue. Les rêves merveilleux de Jules Verne, l'automobile,

bile, le ballon dirigeable, l'aéroplane, le sous-marin. etc., le Père Dandurand en a vu la réalisation. Il a vu construire le Grand-Tronc, le Pacifique Canadien, le Canadian Northern et le Grand-Tronc-Pacifique ; il a vu le creusement de tous nos canaux.

Le Père Dandurand a aussi été témoin de la Rébellion de 1837 dans les deux Canadas, du soulèvement des Métis au Nord-Ouest, en 1869, puis de la révolte de 1885, de la guerre sud-africaine et de la grande guerre mondiale de 1914.

Ces quelques notes jetées à la hâte et sans ordre sur le papier pourraient être allongées presque indéfiniment. Les pages du *Bulletin* ne suffiraient pas à contenir le récit des progrès et des découvertes scientifiques et autres qui ont rempli ce siècle prodigieux, mais il faut savoir s'arrêter. Contentons-nous de dire en terminant que le Père Dandurand était âgé de huit ans lorsque fut fondée la ville d'Ottawa, en 1827, et qu'il approchait de la cinquantaine lorsque notre ville fut désignée par la reine Victoria pour être la capitale du Canada (le 31 décembre 1857.)

---

MGR DUHAMEL, PREMIER ARCHEVÊQUE  
D'OTTAWA

---

Fils cadet de François Duhamel, cultivateur, et de Marie-Josette Audet, Joseph-Thomas Duhamel naquit à Contrecoeur, le 6 décembre 1841, et il n'avait que deux ans lorsqu'il vint avec ses parents demeurer à Bytown.

Son ancêtre paternel se nommait Thomas ; il était le fils de Jacques Duhamel, marchand de Rouen, et l'un des directeurs de la compagnie de la Nouvelle-France, dite des Cent-Associés. La femme de Jacques se nommait Anne Tranchard, et celle de Thomas, Angélique Bégner. Ces derniers se marièrent à Champlain le 22 octobre 1698.

Le grand-père de Mgr Duhamel, François, fut le propriétaire d'une partie du fief de Contrecoeur, qu'il vendit en 1829 à Joseph Archambault. Il était l'arrière-petit-fils du sieur Claude Volant de Saint-Claude qui, de concert avec son beau-frère, Pierre-Esprit Radisson, et Médard Chouart,

sieur des Groseilliers, fut l'un des hardis aventuriers qui fréquentaient les plages de la baie du Nord (baie d'Hudson), au XVIIe siècle, pour y faire la traite des fourrures précieuses.

Le jeune Duhamel fit ses études classiques au collège Saint-Joseph (maintenant l'Université) d'Ottawa dont il fut l'un des premiers élèves ; on sait, en effet, que cette belle institution fut fondée en octobre 1848 par Mgr Guigues.

Né de parents pieux, doué d'une vive intelligence, d'une mémoire fidèle et de l'amour de l'étude, le jeune élève fit de rapides progrès, et il se sentit de bonne heure attiré vers le sacerdoce. Le 3 septembre 1857, il entra au séminaire. Il fut tonsuré le 27 juin de l'année suivante ; fut fait sous-diacre le 21 juin 1863 ; diacre, le 29 novembre suivant, et il fut ordonné prêtre par Mgr Guigues le 19 décembre de la même année. Il n'avait pas vingt-deux ans révolus.

L'abbé Duhamel fut d'abord vicaire à Buckingham, P. Q., du 31 décembre 1863 au mois d'août 1864, puis curé de l'importante paroisse de Saint-Eugène de Prescott, Ontario, jusqu'à 1874. Par son tact et sa fermeté il réussit à rétablir l'harmonie et la concorde parmi les paroissiens divisés. Il put alors terminer l'église qui fut durant plusieurs années l'une des plus belles du diocèse. Possédant bien la langue anglaise, il allait souvent prêcher dans les missions et les paroisses dont les curés ne parlaient pas aussi bien cette langue. Ses sermons attirèrent l'attention de Mgr Bourget, évêque de Montréal, et lui conquirent l'estime et l'amitié de Mgr Guigues, qui suivait ses progrès avec une satisfaction toute paternelle.

L'abbé Duhamel accompagna Mgr Guigues à Rome en qualité de secrétaire lors du concile œcuménique tenu au Vatican. Parti en septembre 1869, il était depuis peu de temps dans la Ville Éternelle, lorsque la nouvelle de la maladie de sa mère le rappela en toute hâte au Canada. Il arriva cependant trois jours trop tard ; le 27 décembre 1869, sa mère avait rendu le dernier soupir. Pendant son court séjour au Vatican, il s'était fait remarquer par sa piété, son tact et son esprit vif et pénétrant.

Mgr Guigues étant mort à Ottawa, le 8 février 1874, l'abbé Duhamel, quoique très jeune, il n'avait pas encore 33

ans révolus — fut choisi par Pie IX pour lui succéder. Elu le 1<sup>er</sup> septembre 1874, Mgr Duhamel fut sacré, le 28 octobre suivant, dans sa cathédrale, par Mgr (plus tard cardinal) Taschereau, archevêque de Québec, son métropolitain. Des adresses de félicitations et de bienvenue furent lues à cette occasion, en anglais, par l'honorable Richard W. Scott, alors secrétaire d'État pour le Canada, et en français, par le Dr Saint-Jean, député de la ville d'Ottawa aux Communes. C'est Mgr Langevin, évêque de Rimouski, qui fit le sermon de circonstance.

Voici le portrait qu'en fait le R. P. Alexis, auteur de *l'Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa*, (Vol. 2, p. 10) : "Intelligence ouverte, il voit vite et bien ; volonté ferme, il hésite rarement, il écoute un conseil, mais il ne subit point d'influence, il est surtout discret. D'un tempéramment naturellement impérieux, la religion et la responsabilité de sa charge ont complètement dominé ce côté fâcheux de son caractère."

Ce tempéramment impérieux dont parle le R. P. Alexis, n'était pas aussi "fâcheux" qu'il paraissait au premier abord ; il dénotait plutôt de la fermeté que de la hauteur, de la dignité plutôt que de l'orgueil ; c'était un indice de fierté chez un homme bien né, conscient de sa valeur. Ce tempéramment, il le tenait de sa mère, femme douce et ferme à la fois, et aussi de son père, qui paraît avoir été un homme de grand sens et d'un caractère résolu et entreprenant. Ceux des frères de l'archevêque que j'ai connus : Laurent, François et Louis, lui ressemblaient beaucoup, au moral comme au physique ; ils étaient dignes et réservés dans leurs manières, causant peu mais avec un rare bon sens, et ils étaient, généralement parlant, bien renseignés et très agréables en conversation.

Mgr Guigues, le fondateur du diocèse d'Ottawa, avait laissé celui-ci prospère. Sous l'habile direction de son successeur, le diocèse fit d'immenses progrès. En 1878, lorsque Mgr Duhamel fit sa première visite *ad limina*, il put rendre au Saint-Siège un compte exact de son administration et de l'état de son vaste diocèse en ayant déjà, à deux reprises fait la visite pastorale. Un grand nombre de nouvelles paroisses furent créées, plusieurs ordres religieux, Jé-

suites, Dominicains, Capucins, Maristes, Pères du Saint-Esprit, etc., furent appelés à coopérer aux oeuvres du diocèse qui devint bientôt l'un des plus importants du Canada. L'une des oeuvres de prédilection de Mgr Duhamel fut le recrutement de son clergé ; son séminaire lui tenait tout particulièrement au coeur, et il ne cessa, jusqu'à sa mort, de s'en occuper activement.

En mai 1882, Mgr Duhamel, fut honoré du titre d'assistant au trône pontifical. Cet honneur montre en quelle estime le tenait Sa Sainteté Léon XIII.

Le 8 juin 1886, une nouvelle province ecclésiastique ayant été créée, Mgr Duhamel fut promu archevêque d'Ottawa et métropolitain, avec un suffragant, Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac. Quatre ans plus tard, le diocèse d'Alexandria fut fondé, et le nouvel évêque, Mgr Alexander Macdonell, devint le second suffragant. La province ecclésiastique d'Ottawa s'enrichissait, en 1898, d'un deuxième évêché, celui de Pembroke. Dix ans plus tard, un nouveau vicariat apostolique fut érigé sous le nom de Témiscamingue, et le titulaire, Mgr Latulippe, devint le quatrième suffragant de l'archevêque d'Ottawa. L'administration de cet immense diocèse, dont l'importance allait sans cesse en augmentant, demandait une somme d'énergie et de travail extraordinaire ; à la fin, l'âge aidant, la santé de Mgr Duhamel en fut ébranlée. Il tomba malade en 1908, mais ayant pris un peu de mieux, il partit au mois de juin de l'année suivante pour faire la visite pastorale de son diocèse. Il était à peine arrivé à Casselman, Ontario, à quelques milles seulement d'Ottawa, lorsque la mort le surprit inopinément, le samedi, 5 juin 1909. Il expira à 11 heures du soir et la nouvelle fut connue à Ottawa le lendemain matin. Il emportait avec lui les regrets de tous ceux qui l'avaient connu, et surtout de ceux de ses fidèles diocésains.

De taille moyenne et d'un certain embonpoint, Mgr Duhamel avait l'air imposant, mais cet air était toutefois tempéré par ses manières affables et engageantes.

C'était un orateur sacré de premier ordre. Ce fut lui qui prononça l'oraison funèbre de sir John Thompson,

premier ministre du Canada, décédé au château royal de Windsor, et à qui le gouvernement canadien fit des obsèques magnifiques à la basilique d'Ottawa. Mgr Duhamel se surpassa en cette occasion et son discours fut un véritable chef-d'oeuvre d'éloquence sacrée, au dire des connaisseurs. L'occasion était solennelle, et le sujet à traiter, d'une haute inspiration. Une foule énorme remplissait le vaste temple ; l'État ainsi que l'Église y étaient représentés par leurs plus hauts dignitaires. Le silence était impressionnant lorsque Mgr Duhamel apparut dans la chaire. Dès l'exorde, l'orateur, dont on attendait avec quelque anxiété les premiers mots, sut se concilier les bonnes dispositions de son auditoire distingué, et il s'empara de son attention pour la retenir captive jusqu'à la fin. Il sut trouver des accents émus et sublimes pour décrire la perte que faisait le pays par la disparition de cet homme de bien, citoyen intègre, patriote éclairé, et catholique convaincu, terrassé par la mort presque aux pieds de sa souveraine, qui venait précisément de lui témoigner son estime et son appréciation des éminents services qu'il avait rendus à l'État, en l'appelant à siéger avec les plus grands de l'Empire dans son auguste Conseil Privé.

La charité de Mgr Duhamel était grande, et il la manifesta publiquement en plusieurs occasions, notamment, en 1876, lorsqu'un immense incendie dévasta la ville de Saint-Hyacinthe ; il envoya \$1,000 pour secourir la population en détresse. En 1880, il organisa une quête pour venir en aide aux malheureux Irlandais que la famine décimait ; il recueillit la somme de \$3,240 qu'il transmit à Mgr Gilhooly. Au mois d'avril de cette même année, il s'employa à soulager la misère des infortunés citoyens de la ville de Hull, victime d'un incendie désastreux.

Mgr Duhamel prit, en 1877, l'initiative d'un mouvement pour l'érection d'un monument à Mgr Guigues ; \$2,000 furent souscrites pour cet objet, et le bronze s'élève aujourd'hui devant la basilique. La même année, à l'occasion des fêtes jubilaires de Pie IX, il établit dans son diocèse l'oeuvre des conférences ecclésiastiques, et,

en 1879, il y introduisait la dévotion des Quarante-Heures.

En 1879, l'illustre Léon XIII érigeait la cathédrale d'Ottawa en basilique. En décembre 1881, Mgr Duhamel partait pour une nouvelle visite à Rome, dans le but de solliciter le démembrement de son diocèse, grand comme un royaume. L'érection du vicariat apostolique de Pontiac fut le résultat de ses démarches.

Ardent patriote autant que zélé pasteur, Mgr Duhamel s'occupa d'une manière active, durant tout le cours de son long et fructueux épiscopat, d'éducation et de colonisation. C'est grâce à ses soins que le Collège d'Ottawa fut érigé en université catholique par un bref papal en date du 5 février 1889. Une loi provinciale, sanctionnée le 15 août 1865, avait accordé au Collège le droit de conférer les degrés universitaires. Quant à la colonisation, il la favorisa toujours de toutes ses forces, et il encouragea la création de sociétés de colonisation. Il fut le patron de celle du Témiscamingue, fondée par des Canadiens d'Ottawa, et il lui aida de ses deniers ainsi que de ses conseils toujours marqués au coins de la sagesse et de l'expérience.

Il faudrait tout un volume pour décrire et apprécier comme elles le méritent toutes les oeuvres de cet éminent prélat, mais il faut s'arrêter, cette notice étant déjà longue. Nous ne pouvons néanmoins passer sous silence les travaux qu'il fit faire à sa cathédrale. Les améliorations entreprises par son prédécesseur avaient dû être suspendues faute de fonds. Mgr Duhamel les reprit en 1876 et les termina heureusement. La décoration intérieure de la basilique ne le cède en splendeur à celle d'aucune autre église du pays.

A part les honneurs dont nous avons parlé. Sa Grandeur reçut aussi le degré de docteur en théologie, et il fut fait grand-croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre et comte romain.

Dans l'intimité, Mgr Duhamel était d'un commerce agréable, et dans ses rares moments de loisir, il aimait la conversation enjouée, où son esprit vif et pétillant se délassait de ses travaux.

## JOSEPH AUMOND

---

Un des citoyens les plus éminents de Bytown fut le lieutenant-colonel Joseph Aumond ; il semble avoir été l'homme le plus populaire de son temps. Il était doué d'un physique imposant ; grand, bien fait, il avait une figure intelligente et forte ; en un mot c'était un homme fait pour commander.

Le premier Aumond qui vint au pays fut Michel, fils de Gilles Aumond et de Jeanne Le Milletin, d'Avranches. Ayant perdu sa première femme, Marie-Catherine Sirois dit Duplessis, il épousa, à la Rivière-Ouelle, le 15 février 1762, Marie-Geneviève Miville. Étant devenu veuf une seconde fois, il convola en troisième noces, le 21 septembre 1812, avec Angélique Dubé.

Joseph Aumond vint tout jeune à Bytown et il se mit dans le commerce de bois. Il était natif de L'Assomption. Je trouve son nom ici pour la première fois en 1833. Grâce à ses qualités d'habile administrateur il devint bientôt l'un des principaux marchands de la ville, car il tenait aussi un magasin général : marchandises sèches, épicerie, quincaillerie, etc., sur la rue Rideau, près du pont des Sapeurs, là où sont maintenant les bureaux de la Banque Canadienne Nationale.

M. Aumond entra dans la milice et il parvint au grade de lieutenant-colonel commandant du troisième bataillon de la milice sédentaire du comté de Carleton.

Il avait épousé à Bytown, le 21 avril 1833, Jane Cumming, une convertie. Les témoins au mariage furent MM. Jean Bareille et George Hunter.

Il habita d'abord rue Sussex, où il occupait une maison spacieuse dans laquelle il eut l'honneur de recevoir comme hôte lord Elgin, gouverneur général. Il transporta plus tard sa résidence rue Daly, puis il occupa le numéro 509, rue Cumberland, coin Wilbrod. C'est là qu'il est mort en septembre 1880.

M. Aumond fut l'un des organisateurs puis l'un des premiers directeurs du Bytown and Prescott Railway. Quoique conservateur en politique, il n'en avait pas moins, comme un grand nombre de citoyens distingués

d'ailleurs, signé la fameuse adresse en faveur de l'annexion en 1849. Il était intimement lié avec M. John Egan, marchand de bois et ancien député du comté d'Ottawa. La famille possède encore un vieux portrait de zinc de ces deux amis pris ensemble.

Le colonel Aumond eut cinq fils : Alfred, Charles, William, Georges et Telmon, et trois filles : Joséphine, mariée en premières noces à un frère de Daniel O'Connor, et en secondes, à M. Frédéric Braun ; Jane, non mariée, et Emma qui devint l'épouse du docteur Coyteux Prévost.

Le colonel avait un frère, Charles, qui avait épousé une soeur de Jane Cumming.

---

### LOUIS-THEODORE BESSERER

---

Fils de Jean-Théodore Besserer, chirurgien, et de Marie-Anne Giroux, il naquit à Québec le 4 janvier 1785. Il fit ses classes au séminaire puis il étudia le notariat sous maître Félix Têtu, notaire. Il fut admis à la pratique du notariat le 28 août 1810 et exerça à Québec jus- qu'en 1845.

Le 7 janvier 1811, le notaire Besserer signait l'obligation requise par le gouvernement de tous ceux qui s'absentaient de la province, afin de protéger leurs créanciers. Nous ne savons où il alla se promener, mais il ne fut pas longtemps absent, car on le retrouve à Québec, faisant partie de la milice et obtenant une commission de lieutenant au deuxième bataillon de la ville et banlieue de Québec au début de la guerre de 1812. Il permuta au sixième bataillon de la milice incorporée le 20 mars 1813, y fut promu capitaine, le 25 septembre suivant, et il fit de la garnison sous le major-général Glasgow. En octobre suivant, sir George Prévost l'envoyait en mission spéciale à Halifax. Au mois de mai 1814, le capitaine Besserer recevait instruction de placer des colons au Grand Portage, sur la route de communication entre Québec et le Nouveau-Brunswick. Il s'acquitta de cette mission à la satisfaction du gouverneur et de

l'arpenteur-général Bouchette. Il obtint plus tard une concession de terre dans Horton pour ses services militaires.

M. Besserer acquit, vers 1824, une terre située sur la rivière Rideau. Cette propriété est maintenant connue sous le nom de Côte de Sable et fait partie du quartier Saint-Georges de la ville d'Ottawa. Elle couvrait la superficie bornée par les rues Rideau et Nicolas, l'avenue Laurier-Est et la rivière Rideau. C'est aujourd'hui l'un des plus beaux quartiers de la capitale. Les rues Besserer et Théodore avaient été baptisées en son honneur. La dernière est devenue l'avenue Laurier-Est.

M. Besserer fut nommé juge de paix le 7 septembre 1836. Il représenta le comté de Québec à l'Assemblée législative, du 7 octobre 1833 au 27 mars 1838. Voyant la tournure que prenait l'agitation politique dans la province et surtout le district de Montréal, M. Besserer se joignit à d'autres députés pour demander au gouverneur de convoquer immédiatement la législature (5 décembre 1837), mais il était trop tard. Il est intéressant de connaître les noms des députés modérés de la Chambre qui voyaient où menait la conduite insensée de Papineau et de ses adhérents. Les signataires de cette requête étaient MM. Louis-Théodore Besserer, J. Leslie, L. H. LaFontaine, A. Godbout, J. F. DeBlois, A. N. Morin, J. A. Taschereau, Hyppolite Dubord, Vital Têtu, A. Berthelot, Hector S. Huot, Louis Méthot, A. C. Taschereau et le docteur P. M. Bardy.

M. Besserer quitta Québec peu après l'Union. Il vint s'établir à Bytown sur la propriété mentionnée ci-haut, la fit subdiviser en emplacements et y fit ouvrir des rues. Afin d'y attirer la population, il donna à l'évêque le terrain requis pour une église, puis un autre pour un collège.

On voit le nom de M. Besserer parmi ceux qui demandèrent, en 1845, l'érection de Bytown en ville ; leur requête fut accordée en 1847.

M. Besserer avait épousé Margaret Cameron. Son fils Louis, épousa, à la cathédrale d'Ottawa, le 11 mai

1869, Alice, fille majeure de Michael Mullins et de Bridget Hayburn.

---

## JEAN TAILLON

---

Gabriel Taillon, père de Jean Taillon, naquit à Québec le 14 janvier 1758 et mourut à Bytown le 11 juillet 1840. Il avait épousé Marie, fille du capitaine Vanière commandant de la *Belle Hélène*.

Jean Taillon vit le jour au Château-Richer le 24 juin 1812 et il fit ses études au séminaire de Québec. Il hésita dans le choix d'une vocation et pencha quelque temps vers l'état ecclésiastique, mais il finit par entrer dans une maison de commerce de Québec. Le 10 mai 1834, Jean Taillon quittait Québec et venait s'établir à Bytown. Il fut donc un des premiers Canadiens de la future capitale. Il était à la tête d'un commerce prospère lorsque, le 24 juin 1850, la maladie l'enleva tout jeune encore—il n'avait que trente-huit ans—à l'affection des siens.

Le magasin de M. Taillon était situé vis-à-vis la cathédrale, au coin nord-ouest des rues St-Patrice et Sussex. Il fut occupé durant de nombreuses années par la maison MacKay, qui faisait le commerce des farines.

Jean Taillon avait épousé en premières noces, Adèle Bernard, veuve de Charles Rainville. Il convola en secondes noces, le 14 octobre 1844, avec Geneviève, fille de Louis Lionnais et de Marie Merlet.

M. Jean Taillon était le père de feu M. Alphonse-Antoine Taillon, banquier, puis fonctionnaire du gouvernement fédéral. Détails curieux autant qu'intéressants, Jean Taillon était né le jour de la Saint-Jean-Baptiste, il se nommait Jean-Baptiste, et il est mort le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Il était aussi l'un des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Dans ses *Recollections of old Bytown*, M. William P. Lett parle de Jean Taillon, qu'il avait bien connu, comme un des bons et honorables citoyens de son temps et un homme de caractère gai et enjoué. Voici ce que m'a raconté M. A.-A. Taillon au sujet de la "maison hantée."

Le docteur avait deux grands amis, le shérif Coutlée, qui résidait à Aylmer, et Jean Taillon.

La rue Wellington était la première de Bytown. Les trois mousquetaires susdits étaient des gens joyeux et faisaient de la maison du docteur un lieu d'amusement. Ils pratiquaient des jeux avec une lanterne magique et autres instruments qui réfléchissaient dans la rue et amusaient les uns ou effrayaient les autres.

C'est là, dit-on, l'origine de la réputation donnée au domicile du Dr Van Courtlandt, celle de "la maison hantée."

M. C.-R. Coutlée, ingénieur civil du ministère des Travaux Publics, est le fils de feu le shérif Coutlée.

---

### MAURICE DUPUIS

---

Bijoutier et horloger de la rue Sussex, était marié à Henriette Taillon, soeur de Jean Taillon. Il est mort à Bytown. Sa veuve décéda au même endroit en 1866.

---

### JEAN BAREILLE

---

Marchand. Il était marié à une demoiselle Bernard, soeur de la première femme de Jean Taillon. Il demeura à Bytown quelques années puis il alla s'établir à Merrickville.

---

### EUGENE MARTINEAU

---

Fils de Jean-Baptiste et de Marguerite Couture, de Saint-Nicolas, il naquit à cet endroit le 3 octobre 1837. Il vint de bonne heure se fixer à Ottawa, et le 31 août 1860, il épousait en cette ville, Olive Groulx. Sa femme étant morte, il convola en secondes noces, dans la même ville, le 11 juin 1866, avec Julie-Christine Bourgeois.

M. Martineau est un bel exemple de ce que peut l'énergie secondée par l'honnêteté et la droiture dans les affaires. Il s'acquît une belle aisance par son travail et fut bientôt re-

gardé comme l'un des principaux personnages de la capitale. Il siégea au Conseil de ville comme échevin durant seize ans : fut élu maire de la ville en 1872, et réélu l'année suivante. C'est durant son second terme d'office comme premier magistrat que fut construit le pont Dufferin qui reliait les rues Rideau et Wellington. Ce pont et celui des Sapeurs furent démolis il y a quelques années, et ils furent remplacés par une nouvelle construction qui a pris le nom de Connaught Square.

M. Martineau faisait partie des sociétés nationales suivantes : St-Jean-Baptiste, St-Joseph, St-Vincent de Paul, et l'Institut Canadien, dont il fut l'un des membres les plus zélés. Il fut aussi l'un des promoteurs de l'aqueduc actuel. Il était l'un des principaux marchands de la ville et occupait trois magasins, deux dans la rue Sussex et un dans la rue Duke. Il fit aussi le commerce de bois et exploita un chantier au Témiscamingue, où l'on a nommé une baie en son honneur.

M. Martineau était donc sur la route de la fortune et des honneurs et il nageait en plein dans le bonheur, entouré de son épouse bien-aimée et de ses enfants, lorsque soudain un grand malheur vint le frapper. Un coup de foudre tombant d'un ciel sans nuages, n'eut pas été plus inattendu. Une maison avec laquelle il faisait de grosses affaires fit banqueroute et d'autres suivirent. M. Martineau perdit en quelques jours tout ce qu'il avait pu amasser avec tant de patience, de travail et d'énergie. C'en était trop. Il tomba malade et fut aux portes du tombeau. Il revint cependant à la santé, mais, malheur plus grand que la mort, son intelligence d'élite avait sombré dans le naufrage ; il avait perdu la raison. Cette nouvelle épreuve frappa cruellement son épouse déjà si douloureusement éprouvée. Mais en femme courageuse et en bonne chrétienne, elle l'accepta sans murmurer. M. Martineau vécut encore quelque temps. Il mourut en 1880. Ce fut un grand deuil dans la capitale. Il eut de magnifiques funérailles ; tout Ottawa voulut reconduire à la basilique, puis au champ du dernier repos, la dépouille mortelle de celui que l'on avait tant aimé et respecté.

Il n'y a aucun doute, disait dans un long article, un journal de la capitale, lors de son décès, que s'il eut vécu un

peu plus longtemps et que le malheur qui le frappa l'eut épargné, il fut devenu l'un des représentants de cette ville au Parlement d'Ottawa, car il était très estimé de ses concitoyens et des membres du parti conservateur dont il était l'un des champions.

### LE DOCTEUR PIERRE SAINT-JEAN

Dix ans s'étaient écoulés depuis que nous avions eu un maire canadien à Ottawa, lorsque le docteur Saint-Jean fut élu, en 1882.

Fils de Silvas Saint-Jean, de Saint-Sulpice, comté de L'Assomption, et d'Elizabeth Casaubon, Pierre Saint-Jean naquit à Ottawa le 22 septembre 1833. Il fit ses études au Collège St-Joseph, de cette ville, puis étudia la médecine à McGill et fut admis à la pratique en 1855.

Le jour de l'an 1856, il épousait Rose de Lima, fille de Lévis La Ruc, surintendant des Travaux Publics à Saint-Ours, P. Q. Madame Saint-Jean étant décédée l'année suivante, le docteur épousa en secondes noces le 4 novembre 1862, Louise, fille d'Antoine Fréchette, de Québec.

Le docteur Saint-Jean fut président de la société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Il fut élu l'un des deux représentants de la capitale au Parlement fédéral, lors des élections générales de 1873. Voici quel était son programme politique, tel qu'énoncé pendant la campagne électorale. Libéral, il supportera le gouvernement de M. Mackenzie. Il est en faveur d'une amnistie pour les offenses politiques commises au Nord-Ouest durant les troubles récents. Il demande la protection des minorités quelles qu'elles soient : catholiques ou protestantes ; un traité de réciprocité avec nos voisins d'outre quarante-cinquième ; la construction du chemin de fer du Pacifique Canadien aussitôt que le permettront nos ressources ; l'ouverture à l'émigration de nos vastes domaines incultes ; l'amélioration des communications par eau et par chemins de fer, et en particulier, celle de la rivière Ottawa, par l'adoption aussitôt que possible du projet appelé *The Ottawa Ship Canal*.

Le docteur Saint-Jean se présenta de nouveau aux élections de 1878, mais il fut défait ; les élus furent MM. J.-M. Currier et Joseph Tassé. Elu maire d'Ottawa en 1882, le docteur fut réélu l'année suivante.

On trouve son nom parmi ceux des jeunes Canadiens membres de l'Institut, qui fondèrent, en 1856, le premier journal français de cette ville : le *Progrès*. Malgré le dévouement du docteur et de ses collègues, ce journal insuffisamment encouragé par nos concitoyens, ne dura que six mois environ. C'était mal reconnaître le dévouement et l'abnégation de ces patriotes, mais tel est trop souvent le sort de pareilles entreprises ; elles avortent à cause de l'apathie de la population dont elles soutiennent les droits.

Le docteur Saint-Jean est mort à Ottawa le 6 mai 1900.

---

### HONORÉ ROBILLARD

---

Antoine Robillard, le père d'Honoré Robillard, vint à Ottawa en 1827 et il entra à l'emploi de Thomas Mackay, l'un des entrepreneurs du canal Rideau. Bytown venait de naître. La future capitale du pays ne contenait encore que quelques rares maisons et le nombre des habitants—si l'on en excepte les soldats et les ouvriers du canal—était peu élevés. Inutile d'ajouter qu'il y avait peu de Canadiens parmi eux. M. Robillard fut donc un des premiers établis ici. Il travailla aussi à la construction de la résidence du colonel By, située sur la Côte du Colonel, comme on disait alors. Cet endroit est devenu l'un des plus jolis parcs que l'on puisse voir ; on le nomme maintenant *Major's Hill*, en souvenir du major Bolton, qui remplaça By. Cette maison de By fut détruite par un incendie ; on en voyait encore les ruines il y a quelques années. Un modeste monument marque aujourd'hui l'endroit où elle s'élevait. Ce ne fut que six ans plus tard, cependant, que M. Robillard amena sa famille et s'établit ici d'une manière permanente.

M. Antoine Robillard était né à St-Eustache, P. Q., en 1797, et il avait épousé Emélie Lauriau (ou Lorient).

Il mourut à Ottawa, le 14 janvier 1884, âgé de 87 ans. Sa veuve le suivit au tombeau, le 3 décembre 1893, âgée de 92 ans. De leur union naquirent quatorze enfants. Honoré, le huitième de la famille, naquit à St-Eustache, le 12 janvier 1835, et il fit ses études au collège St-Joseph d'Ottawa.

En 1852, le jeune Robillard, attiré par les rapports fabuleux des journaux sur les champs aurifères de l'Australie, quitta sa famille et sa patrie, et s'embarqua pour ce lointain pays, où il travailla dans les mines d'or pendant six ans. Il visita ensuite la Nouvelle-Zélande, puis l'Afrique, l'Italie, la Suisse, l'Écosse, l'Irlande et l'Angleterre, d'où il s'embarqua en 1858 pour revenir au pays. Deux ans plus tard, la fièvre de l'or s'emparant encore une fois de lui, il partait pour la Colombie Anglaise, via Panama et Acapulco, Mexique, et il se rendit dans le district de Caribou où il se mit à la recherche du précieux métal. Il travailla durant quelque temps à la construction du chemin Yale-Caribou que faisait alors ouvrir le gouverneur Douglas puis il se rendit en Oregon. M. Robillard revint à Ottawa en 1864 et il s'y fixa définitivement. Il se fit entrepreneur et il a construit plusieurs édifices importants, tant dans la capitale que dans les environs.

M. Robillard reçut une commission de lieutenant dans le premier bataillon de Carleton, et la même année, il était juge de paix. Il fut ensuite élu député-reeve puis, en 1873, reeve du canton de Gloucester, comté de Carleton. Dix ans plus tard, il était élu représentant conservateur de ce comté à l'Assemblée législative, et il conserva son siège jusqu'en 1886. Détail aussi curieux qu'intéressant, il avait eu comme adversaire aux élections de 1883, son propre frère, Alexandre, qui se présentait comme libéral.

Aux élections générales pour la Chambre des Communes en 1887, M. Honoré Robillard se présenta dans la ville d'Ottawa avec M. W.-G. Perley et ils furent tous deux élus à une forte majorité. Son frère Alexandre le remplaça à Toronto comme député du comté de Carleton. Honoré Robillard siégea aux Communes jusqu'en 1896,

quand il se retira de la politique. Il représenta aussi ses compatriotes au bureau d'administration du *Collegiate Institute* de janvier 1879 jusqu'à sa mort arrivée le 13 juin 1914.

M. Robillard avait épousé à Ottawa, le 14 février 1860, Philomène, fille de Pierre Barrette et de Flavie Robin, de la paroisse Notre-Dame d'Ottawa. Il convola en secondes noces, le 26 mai 1879, avec Marie-E.-G. Richer, qui lui survit.

---

## LE PREMIER CHEMIN DE FER D'OTTAWA

---

L'isolement de Bytown avait été, comme on l'a vu, le principal, sinon le seul élément qui avait empêché cette ville de devenir la capitale du Canada lors de l'Union de 1841. Le Conseil exécutif avait, en effet, déclaré que le site exceptionnel de cette ville la recommandait fortement à l'attention des législateurs. A cheval, pour ainsi dire, sur la rivière Ottawa qui formait la ligne de division entre les deux anciennes provinces, et bâtie à l'embouchure du Canal Rideau, elle se trouvait en communication par eau avec Kingston et les Grands Lacs, d'un côté, et Montréal, de l'autre. Sa position géographique, au centre de la nouvelle province et à l'intérieur des terres, la mettait hors des atteintes de l'ennemi en cas de guerre. Ces avantages n'étaient certes pas à dédaigner, mais, si Bytown était difficile d'approche pour les Américains, elle l'était également pour la plupart des Canadiens : il lui manquait un chemin de fer. C'est ce que virent bientôt quelques citoyens entreprenants, mais l'heure n'était pas encore venue pour la réalisation d'une telle entreprise. Néanmoins, sitôt que fut connu le projet du Grand-Tronc de relier Montréal à Toronto, les principaux citoyens de Bytown et de Prescott demandèrent, à l'instigation de M. Richard-W. Scott, un acte d'incorporation permettant de relier ces deux villes par un chemin de fer. Ceci mettait Bytown en communication par rail avec Montréal et Toronto.

La charte fut obtenue en août 1850. M. John McKinnon fut nommé président de la nouvelle compagnie

et M. Robert Bell, secrétaire. Ce dernier, homme de beaucoup d'énergie et d'une grande force de caractère, devint pour ainsi dire la cheville ouvrière de l'entreprise. Mais, dans son ambition d'aller de l'avant et sa hâte de commencer les travaux, il s'attira bien des déboires. Il signa des contrats pour la construction de la route sans trop se soucier du mode de paiement. M. Scott ayant, sur les entrefaites, été élu échevin (1851) puis maire (1852) de Bytown, et enfin, en 1854, étant candidat à l'Assemblée législative, il crut de son devoir de s'occuper davantage de l'entreprise. Il obtint un prêt de \$200,000 de la ville et les choses marchèrent alors plus rondement. Commencé en 1853, le chemin de fer St. Lawrence and Ottawa fut ouvert au trafic en avril 1855. Nul doute que ce succès n'ait considérablement pesé dans la balance et n'ait décidé la reine Victoria à jeter son dévolu sur Ottawa comme capitale, deux ans plus tard.

---

### STONY MONDAY

---

La session du parlement tenue en 1849 fut l'une des plus mémorables de nos annales politiques, non-seulement à cause des mesures importantes qui furent soumises aux deux Chambres, mais surtout par sa fin imprévue et désastreuse. Un bill accordant une indemnité à ceux qui avaient souffert de la révolte de 1837-1838 n'eut pas le don de plaire aux ultra-loyalistes du Haut-Canada. Enragés de voir que de pauvres Canadiens dont le seul crime était de ne s'être pas opposés ouvertement à la rébellion en prenant les armes contre leurs compatriotes, allaient être indemnisés des pertes subies par le fait de la répression brutale par les troupes et les volontaires, ces ultra-loyalistes s'insurgèrent contre lord Elgin qui avait, le 25 avril, sanctionné cette mesure de justice tardive, au nom de la Reine. Ils saccagèrent le parlement puis y mirent le feu, détruisant non seulement l'édifice, mais aussi la bibliothèque qui contenait nombre de livres rares et des manuscrits précieux. Leur vengeance non encore assouvie, ils insultèrent le représentant de la

Reine, en lui jetèrent des pierres et des oeufs pourris. Ils détruisirent aussi plusieurs propriétés privées et il y eut même une perte de vie.

L'excitation était encore à son comble le 15 août et une nouvelle émeute eut lieu. Plusieurs députés demandèrent au gouverneur de transporter ailleurs le siège du gouvernement. Cependant, lord Elgin à qui répugnait même un semblant de vengeance, dut se rendre à leurs vœux.

De bonne heure en septembre suivant, lors Elgin étant en visite officielle à Niagara où il venait de conférer avec le général Zachary Taylor, alors président des États-Unis, annonça son intention de faire le tour du Haut-Canada. Les principaux citoyens de Bytown, conservateurs modérés aussi bien que réformistes, s'étant consultés, formèrent une délégation qui se rendit auprès de M. William Stewart, candidat conservateur aux élections prochaines, et ils lui soumièrent un projet d'adresse au gouverneur, dans lequel on avait éliminé tout sentiment de partisanerie politique. M. Stewart demanda du délai afin d'en conférer avec ses amis de la *British American League*. L'assemblée de cette ligue fut loin d'être harmonieuse et le projet fut en conséquence abandonné temporairement.

Le shérif Fraser, du comté de Carleton, l'un des chefs conservateurs de ce district se trouvait alors à Kingston où était lord Elgin. Celui-ci exprima le désir de faire un séjour assez prolongé à Bytown dont il avait entendu vanter les beautés scéniques. Les réformistes se réjouissaient déjà de cette visite. Quelques-uns d'entr'eux préparèrent une requête portant de nombreuses signatures et l'adressèrent au maire Harvey, lui demandant d'appeler une réunion publique afin d'y discuter les détails de la réception. Le maire refusa de se rendre à leur demande. Les signataires s'adressèrent alors à MM. Sparrow et Turgeon, deux magistrats de la ville, et leur demandèrent de convoquer une réunion, ce qu'ils firent pour le lundi, 17 septembre, place du marché By, à 2 heures de l'après-midi.

Leur proclamation était à peine affichée, qu'une autre fut lancée par le maire, convoquant une assemblée dans la haute-ville pour le mercredi suivant. L'excitation était à son comble. Cependant, comme le maire avait, de son côté, convoqué une assemblée, les modérés croyaient que tout se passerait sans encombre à la leur et ils avaient préparé certaines résolutions qu'ils devaient soumettre à cette réunion.

L'assemblée au marché By commença à 2 heures précises sous la présidence de M. Turgeon. Après avoir lu la proclamation, M. Sparrow offrit la présidence de l'assemblée à M. John Scott, le député libéral de Bytown à la Législature. M. Edward Malloch, député conservateur du comté de Carleton, proposa à son tour que le maire Harvey prit le fauteuil. Un effroyable tumulte s'éleva aussitôt. M. John Scott monta sur l'estrade afin de calmer la foule et de permettre l'élection d'un président. Il y fut malheureusement suivi par plusieurs autres personnes, et l'estrade qui n'avait pas été construite pour contenir autant de monde, s'écroula tout-à-coup entraînant dans sa chute ceux qui y étaient montés. Cet incident ajouta à la confusion et les efforts de ceux qui voulaient pacifier la foule furent inutiles. Une mêlée s'en suivit pendant laquelle bâtons et pierres jouèrent le principal rôle. Quelques armes à feu firent bientôt leur apparition, mais heureusement qu'à l'appel du maire et de M. Sparrow, la troupe arriva soudain et mit fin aux hostilités. Il y eut une trentaine de blessés mais un seul mort, un jeune homme de vingt-et-un ans qui n'était que simple spectateur de la bagarre.

Cet incident regrettable empêcha, il va sans dire, la visite de lord Elgin. Il est heureux pour Ottawa que la question du choix de la capitale permanente n'ait pas été décidée en 1849, car ses chances de succès eussent alors été minces.

---

## LES EDIFICES PARLEMENTAIRES

La sagesse du choix de Sa Majesté ayant été reconnue par la législature, celle-ci vota une somme de 75,000 louis pour se bâtir un chez soi. L'on invita les architectes à préparer le plan d'un édifice dont le coût ne dépasserait pas la somme votée. Un concours fut ouvert et la somme de 1000 louis fut offerte pour le meilleur plan. Celui de MM. Fuller et Jones fut choisi et l'on trouva des entrepreneurs qui se déclarèrent prêts à se charger de la construction. Mais quand on examina l'endroit désigné pour l'édifice, le site des casernes, on s'aperçut que la rugosité du terrain et la quantité énorme d'excavation qu'il faudrait faire dans le roc vif augmenteraient considérablement le coût des travaux. Ni les architectes, ni les entrepreneurs du temps, n'avaient pu prévoir cela. Une commission d'enquête fut nommée pour étudier la question et, en 1859, de nouveaux contrats furent signés avec M. Thomas McGreevey et les travaux avancèrent dès lors rapidement sous la surveillance de M. Fuller.

La pierre angulaire fut posée avec de grandes cérémonies par Son Altesse Royale le Prince de Galles, le 1er septembre 1860. Voici l'inscription gravée en lettres d'or dans le marbre qui se trouvait placée dans le sous-bassement, sous l'entrée de la résidence du président du Sénat, angle nord-est de l'ancien édifice :

The corner stone of this building  
intended to receive  
the Legislature of Canada  
was laid by  
ARTHUR EDWARD, PRINCE OF WALES  
on the First day of September  
M. D. C. CC. LX.

Un grand festin public suivit cette cérémonie. L'on avait fait rôtir, sur le terrain même du Parlement, des boeufs et des moutons entiers et tous ceux qui se présentèrent furent amplement régelés. Il va sans dire que la

bière et le whisky coulèrent aussi en abondance ; en ce temps-là l'Ontario n'était pas *sec*.

Le site choisi pour l'emplacement du Parlement est l'un des plus élevés de la ville et il est d'une grande beauté. C'est une pointe arrondie d'environ trente acres de superficie, s'avancant dans l'Ottawa, à quelque cent quatre-vingt pieds de hauteur, et d'où la vue embrasse le magnifique panorama des Laurentides, de la chute des Chaudières et du cours de l'Ottawa sur une distance de plusieurs milles.

Le palais législatif fait face à la ville et il est flanqué de deux autres édifices communément appelés *Bloc de l'Est* et *Bloc de l'Ouest*. Ils contiennent un certain nombre de ministères et autres bureaux publics. Ces trois édifices forment trois côtés d'un immense quadrilatère ouvert au sud.

En arrière du Parlement et faisant corps avec lui se trouve la bibliothèque, superbe polygone à seize cotés. Tous ces édifices sont du style gothique des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, modifié de façon à s'adapter au climat canadien.

La tour centrale de l'ancien parlement mesurait 186 pieds de hauteur. Les deux édifices départementaux furent construits par MM. Jones, Haycock et Cie, sous la direction des architectes Stent et Laver.

Le *Bloc de l'Ouest* fut agrandi sous le régime Mackenzie et la tour portant le nom du premier ministre de l'époque fut construite.

Le 11 février 1897, un violent incendie se déclarait vers 5 heures de l'après-midi dans le *Bloc de l'Ouest* et détruisait toute la partie supérieure de l'édifice causant une perte énorme. Les archives historiques qui étaient logées dans le sous-sol furent heureusement sauvées du désastre et furent transportées dans l'édifice Langevin, mais une bonne partie des archives départementales furent détruites.

Une perte beaucoup plus sérieuse encore fut occasionnée par l'incendie du palais législatif le 4 février 1916. La bibliothèque fut heureusement sauvée, mais le reste de l'édifice fut entièrement détruit, causant des dommages pour plusieurs millions de dollars et l'on eut aussi à déplorer sept pertes de vie.

Le Parlement fut quelques années logé au Musée Victoria pendant que l'on reconstruisait le nouveau palais.

L'édifice agrandi et embelli fut terminé et le Parlement y tint sa première session en février 1920. La nouvelle tour, beaucoup plus haute que la première, ne fut achevée qu'en 1925. Elle mesure environ 300 pieds de hauteur.

Au fur et à mesure de la croissance du pays, le service des différents ministères se développait en proportion et l'on fut bientôt à court d'espace. Il fallut songer à loger plus commodément nombre de services. L'édifice Langevin, rue Wellington, faisant face au palais législatif, fut construit ; il fut terminé en 1889. Les besoins du service augmentant toujours, le gouvernement se vit contraint de louer des immeubles de particuliers et de construire d'autres bureaux.

Le gouvernement possède à l'heure actuelle pas moins de douze immeubles et il en loue environ soixante.

### L'HONORABLE JOSEPH TASSE

Fils de Joseph Tassé, de l'Abord-à-Plouffe, et d'Adéline Daoust, de Montréal, il naquit en cette ville, le 23 octobre 1848, et il fit ses études au collège Bourget, Rigaud. A peine sorti du collège, il devenait rédacteur du journal le *Canada*, publié à Ottawa (1867-68), puis il entra à la *Minerve*, le grand organe conservateur de Montréal et il fut l'un des rédacteurs, de 1869 au mois de mars 1872. Il fut en même temps l'un des directeurs de la *Revue Canadienne* dans laquelle il traita de littérature, d'histoire et d'économie politique. Il fut ensuite nommé traducteur français à la Chambre des Communes. L'année suivante (1873), il fit un voyage en Europe, visita l'Angleterre, la France, la Belgique, la Suisse et l'Italie, et il publia un récit circonstancié de son voyage. Il fut président de l'Institut Canadien d'Ottawa en 1872 et 1873 ; président de la société Saint-Jean-Baptiste de cette ville en 1875 et 1876, et l'un des fondateurs de la Société de Construction Canadienne. Il a fait bon nombre de conférences devant les sociétés nationales et littéraires tant au Canada qu'aux États-Unis, et a publié plusieurs ouvrages importants ; entre autres : *Philemon Wright*, ou *Colonisation et Commerce de bois*, 1871 ; *Le Chemin de Fer Canadien Pacifique*, 1872 ; *La Vallée de l'Outaouais*, 1872, etc. Sa principale oeuvre toutefois est *Les Canadiens de*

*l'Ouest* en deux volumes, dans laquelle il montre des Canadiens parcourant l'Amérique septentrionale dans toute sa longueur et sa largeur, et fondant çà et là, des villes devenues célèbres.

M. Tassé refusa, en 1874, de se porter candidat aux Communes ; mais aux élections générales de 1878, il fut élu représentant de la capitale et retint ce poste jusqu'en 1887. Le 9 février 1891, il était appelé au Sénat. Il occupa ce poste honorable jusqu'à sa mort arrivée le 17 janvier 1895.

---

### BIBLIOGRAPHIE D'OTTAWA

---

*Bytown and By* (see *Transatlantic sketches*, 1833, Vol. 2).

*Hand Book to the Parliamentary and Departmental Buildings, Canada, with plans of the Buildings indicating the several offices and the names of the officials occupying them together with a plan of the city and a short sketch of the valley of the Ottawa and every object of interest in the neighbourhood also Lists of Members of the Privy Council, — Local Governments, — Senators, — Members of the House of Commons and Local Legislatures, etc., etc., etc.* Ottawa : G. E. Desbarats, 1868, 84 pages.

*Pope, Charles.—Incidents connected with Ottawa City and Vicinity.* Ottawa : Printed by Hunter Rose & Co., 1868, 27 pages.

*Roger, Charles.—Ottawa past and present,* 1871, 17 pages.

*The Lumber Trade of the Ottawa Valley.* Ottawa : Times Printing & Publishing Co., 1872, 53 pages.

*The Resources of the Ottawa District.* Ottawa : Times Publishing & Printing Co., 1872, 41 pages.

*Tassé, Joseph.—La Vallée de l'Outaouais. Sa condition géographique ; ses Ressources agricoles et industrielles ; ses Exploitations forestières ; ses Richesses minérales ; ses Avantages pour la Colonisation et l'immigration ; ses canaux et ses chemins de fer.* Montréal : Eusèbe Sénécal, Imprimeur-Editeur, 1873, 58 pages.

Lett, William Pittman.—*Recollections of Bytown and its old inhabitants*. Ottawa : 1874, 95 pages.

Burgess' *Hand Guide to Ottawa*. A. C. Burgess, Publisher, 1876, 72 pages.

*Flag incident on board the steamer "Queen"*. Ottawa : 1877.

*Guide to the city of Ottawa and Dominion Exhibition with official programme and full particulars of Grand Civic Demonstration, Sports, etc.* Ottawa : Woodburn, 1879, 136 pages. Illust.

*Institut canadien-français de la cité d'Ottawa*, 1852-1877. *Célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire*. Ottawa : Impr. du "Foyer Domestique", 1879, XXXIII plus 120 pages.

Sulte, Benjamin.—*Histoire de Montferrand, l'athlète canadien*. Montréal : 1884, 48 pages. Portrait.

Lett, William P., City Clerk.—*The City of Ottawa and its surroundings written in accordance with a resolution of the city council*. Ottawa : A.-S. Woodburn, 1884, 22 pp.

*The Capital of the Dominion*, 51 pages. Ottawa : 1890.

*Bytown and Ottawa*. An historical Sketch. Illust. Published in the Dominion Illustrated by the Sabiston Lithographing and Publishing Co., Montreal, 1891, 122 pages.

Audet, F. J.—*Historique des Journaux d'Ottawa*. Ottawa : A. Bureau & Frères, 1896, 45 pages.

Alexis, le Rév. Père, de Barbezieux, Capucin.—*Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la Vallée de l'Ottawa*. Ottawa : La Cie d'Imprimerie d'Ottawa. 1897, 2 vols. (609 et 507 pages).

Edgar, Hon. J. D.—*Canada and its capital with sketches of Political and Social Life at Ottawa*. Toronto, Exhibition. Ottawa : Sept. 13th to 21st, 1901, 19 pages.

George N. Morang, 1898, 217 pages. Illust.

*Central Canada Exhibition*.—Sept. 13th to 21st, 1901, 19 pages.

*Ottawa Picturesque*.—Ottawa Printing Co. 1901, 96 pages.

Gard, Anson A.—*The Hub and the Spokes of the Capital and its environs*. Ottawa : The Emerson Press—1904, 175 pp.

*A history of the Ottawa Collegiate Institute, 1843-1903.* Ottawa : The Mortimer Co. Ltd., 1904, 256 pages.

Gard, Anson A.—*Pioneers of the Upper Ottawa and the Humours of the Valley ; south Hull and Aylmer Edition.* Ottawa : The Emerson Press, 1906, 84 pages. Illust.

*Ottawa, the Capital of the Dominion of Canada, 1906.*

Scott, R. W.—*The choice of the Capital. Reminiscences revived on the Fiftieth Anniversary of the Selection of Ottawa as the Capital of Canada by her late Majesty.* Ottawa : The Mortimer Co., 1907, 44 pages.

*Municipal History of Ottawa, a chapter of 1907,* 18 pages.

*Abbott's guide to Ottawa and Vicinity with map and Illustrations,* 1909, 51 pages. A second Edition in 1911, 62 pages.

*Congrès d'Éducation des Canadiens-Français d'Ontario, Ottawa, 1910.* Etude sur le système scolaire de la province d'Ontario. Hawkesbury : Impr. du *Moniteur*, 1909, 28 pages.

Scott, Sir R. W.—*Recollections of Bytown. Some incidents in the History of Ottawa,* 1910, 31 pages.

Stewart, McLeod, M. A.—*The first half century of Ottawa.* The Esdale Press Ltd, Co. Kent and Sparks Streets, Printers and Publishers, 1910, 84 pages. Illust.

*Views of Ottawa published in the Sunshine of Montreal,* 1914, 36 pages.

Sowter, T. W. Edwin.—*The Highway of the Ottawa.* Hamilton : Griffin & Richmond Co., 1815, 13 pages.

*Constitution and By-Laws of the Civic Improvement League of Ottawa,* 1916.

Hunter, William S.—*Ottawa Scenery in the vicinity of Ottawa city,* 1855, 19 pages.

Hill, Hamnet P.-Robert.—*Randall and the Le Breton Flats.* 1919.

MAIRES DE BYTOWN

Scott, John .....	1847
Lewis, John Bower, avocat .....	1848
Harvey, Robert .....	1849
Scott, John .....	1850
Sparrow, Charles .....	1851
Scott, Richard William, (later Sir Richard) .....	1852
Turgeon, Joseph-B., forgeron .....	1853
Friel, Henry-J., journaliste .....	1854

MAIRES D'OTTAWA

Lewis, John Bower, avocat .....	1855, 1856, 1857
McGillivray, Edward, marchand .....	1858, 1859
Workman, Alexander, marchand .....	1860, 1861, 1862
Friel, Henry-J., journaliste .....	1863
Dickson, M. K., marchand .....	1864, 1865, 1866
Lyon, Robert, avocat .....	1867
Friel, Henry-J., journaliste .....	1868, 1869*
Rochester, John, marchand .....	1870, 1871
Martineau, Eugène, marchand .....	1872, 1873
Featherston, John-P., pharmacien .....	1874, 1875
Fellowes, G. B. L., avocat .....	1876
Waller, W. H., courtier, agent d'assur. ....	1877
Bangs, C. W., marchand .....	1878
Mackintosh, Chs Hibbert, journaliste .....	1879, 1880, 1881
St-Jean, docteur Pierre .....	1882, 1883
Bate, C. T., épicier .....	1884
McDougall, Francis, marchand .....	1885, 1886
Stewart, McLeod, avocat .....	1887, 1888
Erratt, Jacob, marchand .....	1889, 1890
Birkett, Thomas, marchand .....	1891
Durocher, Olivier, marchand .....	1892, 1893
Cox, George, maître graveur .....	1894
Borthwick, William, marchand .....	1895, 1896

\* Mort pendant son terme d'office.

Bingham, Samuel, marchand .....	1897, 1898
Payment, Thomas, pharmacien .....	1899, 1900
Morris, W. D., marchand .....	1901
Davidson, James, fabricant de portes et châssis, etc .....	1901
Cook, Frederick, journaliste .....	1902, 1903
Ellis, J. A., homme d'affaires .....	1904, 1905
Ellis, J. A., " une partie de	1906
Hastey, Robert, marchand, balance du terme .....	1906
Scott, D'Arcy, avocat .....	1907, 1908
Hopewell, Charles, entrepreneur .....	1909, 1910, 1911
Porter, Nelson D., courtier - immeubles	1912, 1913
Ellis, J. A., homme d'affaires .....	1914
et partie de .....	1915
Champagne, Napoléon, avocat, reste du terme .....	1915
McVeity, Taylor, avocat .....	1916
Fisher, Harold, avocat .....	1917 à 1920
Plant, Frank-H., manufacturier .....	1921, 1922, 1923
Watters, Henry, pharmacien .....	1924*
Champagne, Napoléon, avocat, reste du terme .....	1924
Balharrie, J. B., boulanger .....	1925, 1926

---

MAITRES DE POSTE D'OTTAWA

---

Connell, Mathew .....	1829-1832
Baker, F. W. ....	1834-1881
Currier, J. M. ....	1882-1885
Gouin, Jacques-Alfred .....	3 fév. 1885 — 28 fév. 1918
Acres, A. G. ....	1 mars 1918

---

DÉPUTÉS A L'ASSEMBLÉE LEGISLATIVE DE  
LA PROVINCE DU CANADA

---

Derbshire, Stewart .....	1841
Stewart, William .....	1844

---

\* Mort pendant son terme d'office.

Scott, John .....	1848
McLachlin, Daniel .....	1851
Yeilding, Agar .....	1854
Scott, Richard William .....	1858
“ “ “ (acclamation) .....	1861
Currier, Joseph Merrill .....	1863

DEPUTES A L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE  
D'ONTARIO

Scott, Richard William .....	1867
“ “ “ .....	1871
O'Donoghue, Daniel John .....	1874
Baskerville, Patrick .....	1879
“ “ .....	1883
Bronson, Erskine Henry .....	1886
“ “ “ .....	1890
O'Keefe, George .....	1894
Lumsden, Alexander )	
Powell, Charles Berkeley ) .....	1898
Murphy, Denis )	
Powell, Charles Berkeley ) .....	1902
McDougal, Donald Joseph )	
May, George ) .....	1905
Fripp, Alfred Ernest )	
McDougal, Donald Joseph ) .....	1908
Champagne, Napoléon )	
Ellis, James Albert ) .....	1911
Pinard, Joseph Albert )	
Hurdman, Charles George ) .....	1914
Pinard, Joseph Albert )	
Hill, Hamet Pinhey ) .....	1919

Pinard, Joseph Albert	)	
Fisher, Harold	)	1923
	)	

---

DEPUTES A LA CHAMBRE DES COMMUNES

---

Currier, Joseph Merrill		1867
Currier, Joseph Merrill	)	
Lewis, John Bower	)	1872
	)	
Currier, Joseph Merrill	)	
St-Jean, Dr Pierre	)	1874
	)	
Currier, Joseph Merrill	)	
Tassé, Joseph	)	1878
	)	
MacKintosh, Chs Herbert	)	
Tassé, Joseph	)	1882
Perley, William Goodhue	)	
Robillard, Honoré	)	1887
	)	
Mackintosh, Charles Herbert		1890
Mackintosh, C. H.	)	
Robillard, Honoré	)	1891
	)	
Grant, Sir James		1893
Belcourt, Napoléon	)	
Hutchison, William	)	1896
	)	
Birkett, Thomas	)	1900
Belcourt, Napoléon Antoine	)	
	)	
Belcourt, Napoléon Antoine	)	
Stewart, Robert	)	1904
	)	
Caron, Jean-Baptiste Thomas		1907
Laurier, Sir Wilfrid	)	
McGiverin, Hal. B.	)	1908
	)	

Allard, Albert	1910
Fripp, Albert Ernest )	
Chabot, Dr Jean Léon )	1911
McGiverin, Hal. B.	
Chevrier, Edgar-Rodolphe-Eugène )	1921
Chabot, Dr Jean-Léon )	
McClenaghan, Stewart )	1925

---

### LA CAPITALE

---

En 1907, à l'occasion du cinquantième du choix de la ville d'Ottawa comme capitale du Canada, sir Richard-William Scott, ancien secrétaire d'État du Canada et l'un des premiers maires de Bytown, publiait une brochure intitulée "*The choice of the Capital, Reminiscences revived on the fiftieth anniversary of the selection of Ottawa as the Capital of Canada, by Her late Majesty*". (Ottawa : The Mortimer Company, 1907). Nous puisons les quelques notes suivantes dans cette plaquette.

Ce sera toujours une page intéressante de l'histoire du Canada que celle qui rappelle les circonstances dans lesquelles la reine Victoria fut appelée à se prononcer pour régler l'épineux problème qui agitait alors tout le monde politique canadien. L'on sait que lors de l'union des Haut et Bas-Canada, la question de la capitale de la nouvelle province du Canada vint sur le tapis et qu'après beaucoup de discussion, la petite ville de Kingston fut choisie pour être la capitale. Rien ne militait en faveur de ce choix. Le principal, pour ne pas dire l'unique titre de cette ville à cet honneur, était le fait qu'elle se trouvait située dans les limites de l'ancien Haut-Canada, maintenant l'Ontario. M. Charles Poulett Thomson, récemment créé baron Sydenham, avait promis aux Ontariens de placer la capitale dans cette partie de la province ; le choix de l'endroit avait été laissé à sa discrétion par l'Acte d'Union. Toronto se trouvant trop éloi-

gnée du centre de la nouvelle province, lord Sydenham avait jeté son dévolu sur l'ancien Cataracoui des Français. Le premier parlement du Canada-Uni comme on le désignait alors, se réunit à Kingston le 14 juin 1841.

Le choix arbitraire du gouverneur avait soulevé bien des murmures et suscité bien des objections chez ceux—et le nombre en était grand—qui avaient espéré voir ce choix se fixer sur Québec ou Toronto. Aussi, dès cette première session, une requête de M. J.-S. Baldwin et autres habitants de Toronto fut présentée à l'Assemblée Législative. L'on demandait qu'à l'avenir le parlement siégeât alternativement à Québec et à Toronto, ce qui plairait à tout le monde, permettrait aux habitants des deux parties de la province de se mieux connaître, amènerait une vue plus équitable des problèmes concernant les deux parties de la population et aurait pour résultat une province et un peuple vraiment unis. C'était, comme on le voit, un mouvement de "bonne entente" avant la lettre.

Après discussion, il fut décidé que la Législature présenterait une adresse à la Reine lui demandant de vouloir bien désigner un endroit qui serait la capitale de la province. A cette requête Sa Majesté répondit qu'elle ne voulait pas fixer l'endroit de la capitale à moins que la Législature ne s'engageât d'avance à voter les fonds nécessaires pour la construction d'un édifice parlementaire.

Une longue discussion s'éleva dans l'Assemblée à la session de 1842 et les mérites respectifs de Québec, Toronto, Montréal, Kingston et Bytown furent prônés par divers députés. Le Conseil exécutif s'était prononcé contre le choix de Bytown parce que cette ville était trop difficile d'accès, et il recommandait Montréal comme l'endroit le plus désirable pour cette fin ; le résultat fut un vote de 51 contre 27 en faveur de la métropole.

La question était donc réglée et le parlement se réunit à Montréal le 28 novembre 1844. Les Montréalais jubilaient. Mais, cinq courtes années s'étaient à peine écoulées que la question revenait brusquement sur le ta-

pis. L'incendie du parlement, en 1849, décida le gouvernement à transporter ses pénates ailleurs. Tous les appétits se réveillèrent alors et les champions des diverses villes recommencèrent la lutte ; mais les autorités décidèrent que le parlement siégerait alternativement à Toronto et à Québec. Ce déménagement quinquennal ne pouvait néanmoins durer longtemps. Ce va et vient continuel non-seulement du parlement mais aussi des bureaux publics était une source d'ennuis pour tous les intéressés et coûtait cher à la province. Après de nombreux pourparlers, des discussions plus ou moins aigres en Chambre et dans la presse, il fut finalement décidé de s'en remettre à la décision de Sa Majesté et celle-ci opta pour Bytown, devenue Ottawa depuis trois ans. Voici la lettre qu'écrivait à Sir Edmund Head, gouverneur général, M. Henry Labouchère, secrétaire d'État pour les colonies, le 31 décembre 1857.

Downing Street, 31 décembre 1857.

Monsieur,

Par ma dépêche du 17 avril dernier, je vous informais qu'il avait plu à Sa Majesté de se rendre à la prière contenue dans l'adresse que lui avaient présentée le Conseil législatif et l'Assemblée du Canada, et qu'elle exercerait sa prérogative royale et désignerait l'endroit qui sera le siège permanent du gouvernement du Canada.

Sa Majesté et son gouvernement ont étudié avec grand soin cette importante question. L'exposé des faits et les arguments contenus dans les divers mémoires déposés devant eux en conséquence de votre invitation aux maires des différentes villes intéressées, ont été dûment pesés.

J'ai reçu instruction de la Reine de vous informer qu'au jugement de Sa Majesté la ville d'Ottawa réunit plus d'avantages que tout autre endroit du Canada comme futur siège permanent du gouvernement de la province et que Sa Majesté l'a choisi en conséquence (1).

J'ai, etc.,

(Signé) H. Labouchère

---

(1) Traduction.

Le Gouverneur,  
Le Très Honorable Sir E. Head, Bt  
Canada.

La ville d'Ottawa, la "capitale des *billots*", comme l'appelait irrévérencieusement un journal de Montréal, venait de recevoir de fort belles étrennes : elle devenait capitale du Canada.

---

### LES RUES D'OTTAWA : PARCS, CARRÉS, PONTS, ETC

---

La reine Victoria fut certainement bien inspirée quand—à part les considérations politiques et autres— elle fixa son choix, en 1857, sur cet endroit enchanteur, pour en faire la capitale du Canada. Bon nombre de personnes ne considéraient pas alors ce choix comme judicieux, mais le temps a prouvé qu'il était le comble de la sagesse et de la prévoyance humaine.

Sise sur l'Ottawa, l'une des plus considérables et des plus belles rivières du Canada, jadis si justement nommée la Grand'Rivière, la ville d'Ottawa est entourée d'eau. La rivière Rideau et le canal du même nom la traversent, tandis que le lac Dow la sépare de la Ferme Expérimentale Centrale qui est contiguë à la capitale.

La rivière Gatineau, qui descend des Laurentides, décharge ses eaux presque en face de la ville et, un peu plus haut, sur l'Ottawa, le torrent impétueux de la Chaudière fait entendre un mugissement que l'on perçoit de loin.

Les maisons sont généralement construites à une certaine distance des trottoirs et l'intervalle est couvert de gazon. Les rues sont larges, bien pavées, bien entretenues et bordées de beaux arbres. Une superbe promenade, de beaux parcs, de jolis carrés et les nombreux édifices publics rehaussent la beauté du site. Il serait difficile de trouver un plus bel endroit au monde. Avec tous ces avantages, Ottawa ne peut manquer de devenir la reine des capitales, si l'on peut, du moins, juger de

l'avenir par le passé et par le développement continu de la ville.

Les noms des rues d'Ottawa, comme ceux des autres villes, viennent de sources diverses. D'abord, comme il convenait à une ville destinée à devenir la capitale d'un grand pays, ville fondée par un Anglais qui était de plus un officier des troupes de Sa Majesté, Bytown ne pouvait, au début, que suivre docilement les traces des autres *colonial towns*, ses devancières. Elle devait donc avoir une rue King (heureusement rebaptisée depuis avenue King Edward), une rue Queen, une rue Duke, une rue Marlborough et une rue Wellington. Le fameux *Iron Duke* devait, nécessairement, être flanqué du héros de Trafalgar, ainsi la rue Nelson reçut son nom.

A la suite de ces noms, pour ainsi dire obligatoires dans une ville coloniale britannique, viennent ceux des membres de la famille royale : George, William, Charlotte, Augusta, Kent, Victoria, Empress, Albert, Clarence, Sussex, Cumberland, York, Adelaide, Cambridge, Gloucester, Cobourg, Princess Louise, Alexandra et Connaught.

Après ces noms illustres, viennent ceux des gouverneurs du Canada : Murray, Carleton, Simcoe, Craig, Drummond, Sherbrooke, Richmond, Dalhousie, Aylmer, Arthur, Metcalfe, Cathcart, Elgin, Head, Young, Lisgar, Monck, Dufferin, Lorne, Argyle, Lansdowne, Preston, Stanley, Aberdeen, Melgund, Minto et Grey.

Les noms d'hommes d'État plus ou moins remarquables de la Grande-Bretagne viennent ensuite : Arlington, Nepean, Goulburn, Russell, Melbourne, Norfolk, Rosebery, Somerset, Primrose, Beaconsfield, Gladstone, Chamberlain et Salisbury.

Nous arrivons enfin à des noms canadiens ; ce sont ceux des premiers ministres et autres hommes politiques : sir John A. Macdonald, sir Georges-Etienne Cartier, l'honorable Alexander Mackenzie, Louis-Joseph Papineau, sir Hector Langevin, sir John Carling, sir Adolphe Chapleau, sir Wilfrid Laurier, sir George Eulas Foster, sir Alexander T. Galt, Lord Strathcona et sir Robert L. Bor-

den ont vu leurs noms donnés à des parcs ou à des rues.

Plusieurs rues ont été baptisées en l'honneur d'hommes éminents dans l'histoire du Canada : Champlain, Montcalm, Amherst. L'avenue Daly est ainsi nommée en l'honneur de sir Dominick Daly, durant plusieurs années secrétaire provincial du Bas-Canada, avant et après l'Union de 1841, et plus tard lieutenant-gouverneur de Tobago et subséquemment de l'Île du Prince-Édouard.

On en vient ensuite aux illustrations locales : maires, commissaires, échevins et autres citoyens notables. Les voici par ordre alphabétique :

*Ashburnham*, coteau, aussi connu sous le nom de Primrose, nommé en l'honneur du gendre du colonel By.

*Baldwin, A.-H.* était un marchand de bois, propriétaire d'une fonderie, etc., dans les premiers temps de la ville.

*Bell, Robert*, était un journaliste, membre du conseil de ville pendant plusieurs années. Il représenta aussi le comté de Russell à la Chambre d'assemblée, de 1861 à 1867.

*Besserer*, le capitaine Louis-Théodore, était l'un des citoyens les plus respectables de Bytown. Il venait de Québec où il avait exercé la profession de notaire pendant plusieurs années, après avoir servi d'abord comme officier dans l'armée. Il avait aussi pris part à la guerre de 1812 comme capitaine de milice.

*Billings*, le pont de ce nom fut nommé en l'honneur de M. Bradish Billings, l'un des pionniers de l'endroit.

*Bingham*, Samuel, marchand de bois, fut maire d'Ottawa en 1897 et 1898.

*Blackburn*, Robert, était aussi un marchand de bois.

*Bolton*, Daniel, major dans les Ingénieurs Royaux, fut employé à la construction du canal Rideau.

*Botelier*, cette rue porte le nom du lieutenant-colonel Richard Botelier, des Ingénieurs Royaux, employé à la construction des canaux de Carillon et du Rideau. Je ne sais comment la lettre "i" s'est introduite dans ce nom.

*Booth, J.-R.*, le *Grand Old Man* d'Ottawa était le roi des chantiers, le prince des manufacturiers et des magnats des chemins de fer de la vallée de l'Ottawa. Il est mort tout récemment presque centenaire.

*Bronson*, l'honorable Erskine Henry, citoyen éminent, marchand de bois, sept ans échevin, député à la législature

en 1886 et membre du Conseil exécutif de l'Ontario de 1890 à 1897. Il est mort en 1920.

*By*, John, colonel commandant des Ingénieurs Royaux en charge de la construction du canal Rideau ; a laissé son nom au quartier By.

*Champagne*, Napoléon, avocat, membre du conseil de ville pendant plus d'un quart de siècle, d'abord comme échevin, puis comme commissaire et maire. Fut député à la législature, de 1912 à 1914.

*Clarey*, Thomas, entrepreneur de bâtiments et ancien échevin.

*Clemow*, l'honorable Francis, l'un des premiers habitants de Bytown, était expéditeur. Il occupa plusieurs postes d'affaires d'importance ; fut échevin, puis sénateur en 1885. Il mourut le 28 mai 1902.

*Cooper*. Cette rue fut-elle nommée en l'honneur de l'homme d'État anglais Anthony H. B. Cooper, ou d'après le fameux romancier américain ?

*Crawford*. Nom d'un employé à la construction des canaux de l'Ottawa.

*Creighton* nommé en souvenir de Ann Crichton, épouse d'un associé de l'honorable Thomas McKay dans la construction des canaux de Carillon et Rideau. Encore un nom défiguré.

*Cummings*. Le pont de ce nom fut nommé d'après Robert Cummings, un fabricant de voitures, marchand et maître de poste de l'île Cummings.

*Currier*, Joseph Morrill, de descendance française, était marchand de bois ; il représenta la ville d'Ottawa à la législature de 1863 à 1867, puis aux Communes de 1867 à 1882.

*Duhamel*, ainsi nommée en l'honneur de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, premier archevêque d'Ottawa.

*Dundonald*. Le major-général comte de Dundonald fut le dernier officier anglais qui commanda la milice du Canada, 1902-1904.

*Forward*, James A., marchand de grains et de provisions, fut échevin pendant plusieurs années.

*Friel*, Henry J., journaliste de talent, maire en 1863, 1868 et 1869 ; il mourut pendant son terme d'office, et il eut des funérailles publiques.

*Garland*, William Foster. Fut échevin pour le quartier Victoria en 1912, député du comté de Carleton, de 1911 à 1915 ; réélu en 1921.

*Gilmour*, Allan, un autre marchand de bois en vue.

*Guigues*, ancienne rue de l'Eglise, rebaptisée en l'honneur de Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues, premier évêque de Bytown et d'Ottawa, 1848 à 1874.

*Hastey*, Robert, représenta le quartier St-Georges à l'hôtel de ville comme échevin ; fut aussi plusieurs années commissaire et quelques mois maire, en 1906.

*Havelock* rappelle la mémoire d'un général anglais, sir Henry Havelock, qui fit la compagnie des Indes.

*Henderson*, John, fut greffier de la ville de 1891 à 1915 ; il avait été gérant de la succession By.

*Heney*, "Honest" John, était un marchand de bois et de charbon et l'un des principaux citoyens irlandais d'Ottawa ; il fut échevin pendant de longues années.

*Herridge*, d'après le Révérend Dr Herridge, ministre presbytérien d'Ottawa, orateur distingué, membre de la Société Royale du Canada.

*Hinchey*, Edward H. est inspecteur des poids et mesures ; il fut échevin en 1909, commissaire de 1910 à 1913 et de nouveau en 1917.

*Hinton*, Joseph, marchand et fondateur de Hintonburg, maintenant faubourg d'Ottawa.

*Holland*, Andrew, journaliste, fut rédacteur en chef de l'*Ottawa Citizen*, puis sténographe officiel du Sénat. C'était un citoyen très en vue.

*Hopewell*, Charles, ancien entrepreneur de bâtiments, fut maire de la ville de 1909 à 1911 ; est maintenant magistrat de police.

*Howick* rappelle la demeure de lord Minto, ancien gouverneur général.

*Hurdman*, Robert, donna son nom au pont Hurdman sur la rivière Rideau. Il était marchand de bois et grand propriétaire terrien.

*Keeffe*, Thomas C., ingénieur civil de réputation et l'un des principaux citoyens d'Ottawa.

*Lebreton*, capitaine John, ancien officier de l'armée anglaise, fut l'un des premiers habitants de Bytown et grand

propriétaire terrien ; sa propriété est connue sous le nom de LeBreton's flats. Il fut aussi le fondateur de Britannia.

*Lett*, William P., journaliste distingué, poète, auteur de "Recollections of Old Bytown" et autres ouvrages concernant Ottawa ; fut greffier de la ville de 1855 à 1891.

*Lewis*, John Bower, avocat, fut maire de Bytown en 1848 et d'Ottawa de 1855 à 1857.

*Lyon*, Robert, avocat, fut maire en 1867, puis juge de la cour du comté de Carleton, de 1873 à 1888.

*Maclaren*, James, marchand de bois.

*Major*, parc, fut nommé en l'honneur du major Bolton, des Ingénieurs Royaux. Les Canadiens autrefois appelaient cet endroit la Côte du Colonel et non la Côte du Major, probablement en souvenir du colonel By.

*Martineau*, Eugène, marchand de la rue Sussex, il fut maire en 1872 et 1873.

*Middle* divise l'île Victoria en deux.

*Morris*, W. D., marchand, fut maire en 1901.

*Mosgrove*, William, avocat, puis juge de la cour du conseil de Carleton pendant nombre d'années.

*Mutchmor*, John, un ancien citoyen et grand propriétaire ; il avait obtenu une terre pour ses services durant la guerre de 1812-15.

*McDougall*, Francis, ferronnier et quincaillier, riche propriétaire et maire d'Ottawa en 1885 et 1886.

*McGee*, Thomas D'Arcy, poète, orateur et journaliste, représenta Montréal-ouest à l'Assemblée législative dans les 6e, 7e et 8e parlements sous l'Union ; président du Conseil exécutif en 1862-63 ; ministre de l'Agriculture en 1864 ; député aux Communes pour la même division électorale en 1867-68 ; fut assassiné sur la rue Sparks, Ottawa, le 7 avril 1868.

*McGillivray*, Edward, marchand de gros, fut maire en 1858 et 1859.

*McKay*, le parc Rockliffe était autrefois connu sous le nom de bois de McKay. Il avait été nommé en l'honneur de l'honorable Thomas McKay, l'un des entrepreneurs des canaux de l'Ottawa, propriétaire de moulins et homme d'affaires très en vue, d'Ottawa. Sa résidence agrandie est de-

venue Rideau Hall, demeure du gouverneur général du Canada.

*McTaggart*, John, directeur des travaux du canal Rideau sous le colonel By en 1826.

*Nicholas*, nommé en l'honneur de Nicholas Sparks ; cette rue formait la limite est de sa propriété.

*O'Connor*, Daniel, l'un des pionniers de Bytown ; fut trésorier du comté de Carleton, de 1842 à 1858.

*O'Meara*, John J., était marchand et juge de paix.

*Osgoode*, William, fut juge en chef du Haut-Canada de 1791 à 1794, puis du Bas-Canada jusqu'à sa mort arrivée en 1805. Osgoode Hall, l'école de droit à Toronto, fut aussi nommée en son honneur.

*Parent*, le docteur Rufus-H., l'un des citoyens canadiens les plus en vue d'Ottawa ; fut échevin, puis commissaire durant plusieurs années.

*Parlement*, la côte du — s'appelait autrefois la Côte des Casernes.

*Patterson*, cette avenue fut nommée d'après Hannah, veuve de George Patterson, un ancien résident d'Ottawa.

*Perkins*, Edward, un vieux citoyen, tenait un atelier de construction pour les machines.

*Pinard*, Alfred, marchand, représenta le quartier Ottawa au conseil de ville pendant nombre d'années.

*Plouffe*, parc nommé en l'honneur de Moïse Plouffe, ancien échevin du quartier Dalhousie.

*Pooley*, Henry, lieutenant aux Ingénieurs Royaux, fut un des aides du colonel By, il construisit le pont qui porte son nom.

*Porter*, cette île porte le nom de son ancien propriétaire.

*Powell*, William F., était l'associé en affaires de l'honorable Francis Clemow ; il représenta le comté de Carleton à la législature, de 1857 à 1867, et il fut plus tard shérif.

*Range Road*, cette rue formait autrefois la limite ouest de l'ancien champ de tir devenu le parc Strathcona.

*Redpath*, John, fut l'un des associés de Thomas McKay dans la construction des canaux de l'Ottawa, et plus tard propriétaire de la raffinerie de sucre qui porte son nom à Montréal.

*Rhéaume*, le docteur Joseph-Octave, député à la législature d'Ontario, fut le premier Canadien qui devint ministre de la Couronne dans cette province ; il fut ministre des Travaux Publics, de 1905 à 1914.

*Rideau*. Ce nom fut d'abord donné aux chutes par Champlain. Il s'étendit plus tard à la rivière, et l'une des principales rues commerciales de la ville ainsi que tout un quartier portent aussi ce nom bien français.

*Rochester*, John, ancien marchand, fut maire en 1870-1871.

*Sapeurs*, le pont des — démoli il y a quelques années pour faire place au Connaught square, avait été construit par les Sapeurs Royaux sous le colonel By, en 1827.

*Scott*, sir Richard-William, fut maire de Bytown en 1852 ; député à la législature, de 1858 à 1863 ; sénateur en 1874 et secrétaire d'État du Canada, de 1874 à 1878, et de nouveau de 1896 à 1908. Il fut fait chevalier le 26 juin 1909 et il mourut le 23 avril 1913, à l'âge de 88 ans.

*Sherwood*, Edward, était registrateur du comté de Carleton.

*Skead*, l'honorable James, marchand de bois et manufacturier, fut président du Board of Trade d'Ottawa, il représenta la division Rideau au Conseil législatif de 1862 à 1867. Il fut nommé sénateur par la proclamation royale du 22 mai 1867.

*Slater*, James-D., était surintendant du canal Rideau.

*Sparks*, Nicholas, s'établit à Bytown en 1826 et acquit la propriété de J.-Burrows Heney. Le choix de la route du canal Rideau l'enrichit ; il fut le premier millionnaire d'Ottawa.

*Stewart*, Dr James, fut l'un des premiers médecins de Bytown.

*Sweetland*, Dr John. Il pratiqua d'abord sa profession à Pakenham, Ontario, puis il transporta ses pénates à Ottawa en 1867. Il remplaça M. W. F. Powell comme shérif du comté de Carleton, en 1880.

*Waller*, W. H., fut maire en 1877 et, l'année suivante, il était nommé registrateur du comté de Carleton.

Quelques rues doivent leurs noms à des causes locales, ainsi :

*Bank*, cette rue commence à la rive (bank) de l'Ottawa et court vers le sud.

*Bay*, commence, elle aussi, à une baie de la rivière et se dirige aussi vers le sud.

*Bridge* va de la rue Perkins jusqu'au pont de la Chaudière.

*Broad*, cette rue est très large.

*Canal*, la rue est parallèle au canal.

*Chapel* fut ainsi nommée à cause d'une petite chapelle bâtie sur cette rue près de la rue Rideau, dans les premiers temps de Bytown.

*Chaudière* traverse l'île du même nom.

*Ciïff* domine la rivière Ottawa.

*Collège* conduit au collège (maintenant l'université d'Ottawa).

*Division* marque les limites occidentales du cadastre de l'arpenteur Rochester, au sud du chemin Richmond.

*Mill*, sur l'île Victoria, à cause des moulins Bronson et Weston qui y sont situés.

*Vittoria* rappelle une victoire fameuse de l'armée britannique en Espagne.

*Water* s'étend entre les rivières Ottawa et Rideau.

Les rues Byron, Waverley, Oxford, Irving et Hawthorne suggèrent des goûts littéraires, tandis que Euclide a dû être nommée ainsi par un fervent du grand géomètre. Les Peaux-Rouges sont représentés par les rues Huron et Cayuga.

Bon nombre de rues ont reçu des noms d'arbres canadiens, ainsi Acacia, Balsam, Beech, Beechwood, Elm, Hickory, Lindenlea, la terace Linden, les rues Maple, Pine, Poplar et Spruce.

Enfin pour couronner le tout les saints patrons de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, saint George, saint André et saint Patrice ont chacun une rue qui porte leur nom.

Le numérotage de certaines avenues est une concession à la mode américaine.

---